AVEZ-VOUS RENOUVELE VOTRE ABONNEMENT 2011 ?

LA HAUSSE DES COÛTS DE FABRICATION,
LA MODICITÉ DE NOS REVENUS (SUBSIDES, PUBLICITÉS …)
NOUS CONTRAIGNENT À N'ADRESSER LA REVUE QU'AUX SEULS ABONNÉS EN RÈGLE DE COTISATION.
NOUS EN SOMMES DÉSOLÉS. MAIS LA RÉALITÉ EST TELLE.

SEULS CELLES ET CEUX QUI AURONT RENOUVELÉ LEUR ABONNEMENT RECEVRONT LES PROCHAINES NUMÉROS DE LA REVUE.

RESTEZ-NOUS FIDÈLES. C'EST LE MEILLEUR MOYEN DE DÉFENDRE NOTRE DISCIPLINE

LA RÉDACTION

Un ouvrage historique, un manuel a retenu votre attention...
Faites-le nous connaître en nous envoyant une recension.
Elle sera publiée dans nos pages.

Pour être informé, devenez membre de ***L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'HISTOIRE D'EXPRESSION FRANÇAISE.***

Cotisation annuelle : 20 € (y compris l'abonnement à la revue et l'accès au futur site internet)
Compte n° 310-0746165-30.
IBAN : BE 15310074616530
BIC : BBRUBEBB

Si vous avez réalisé ou vécu une expérience pédagogique, si vous avez écrit un article pédagogique ou si vous avez fait une recherche historique, faites-en bénéficier vos collègues en les publiant dans « *Histoire & Enseignement* ».

Présidence : Freddy Schaner, Chaussée de Waterloo, 1064/2 à 1180 Bruxelles
Secrétariat : Anne Schoonbroodt-Bonhomme, Rue Joseph Mertens, 1/17 à 1082 Bruxelles

Vous souhaitez contacter votre association par Internet ? Rien n'est plus facile...
Tapez : **bernard.stanus@telenet.be** et vous recevrez une réponse rapide.

Avis pour tous nos collaborateurs habituels ou occasionnels

Désormais, vos contributions à la Revue peuvent nous parvenir soit par courrier électronique en fichier attaché à l'adresse électronique de l'Association (voir ci-dessus) soit sur disquette Word avec copie papier à l'adresse de la Rédaction (Allée Pré au Lait, 14 à 1400 Nivelles).

Sommaire

Découvrons nos musées, Ronald Hellin

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines

Le Musée Marthe Donas - Espace Bauthier

Bonaparte « citoyen Premier consul » dans la Bande dessinée par Ronald Hellin

Recensions

Les expositions en 2011

Informations

DÉCOUVRONS L'HÔPITAL NOTRE-DAME À LA ROSE DE LESSINES

Un lieu ancien

Fondé en 1242 par Alix de Rosit, veuve d'un grand bailli de Flandre, L'Hôtel-Dieu est desservi, huit siècles durant, par les sœurs hospitalières de Saint-Augustin

Un site exceptionnel de Wallonie

Classé en 1940 et reconnut Patrimoine exceptionnel de Wallonie en 1993 et superbement restauré et aménagé en musée depuis cette date, le site offre au visiteur un ensemble prestigieux de bâtiments et de riches collections d'art.

Un complexe hospitalier autarcique original

Des bâtiments en quadrilatère du XVIe et XVIIe siècles, sa ferme, son jardin (potager, verger, plantes médicinales… à visiter à la bonne saison), ses annexes (cimetière, glacière, distillerie), auxquels est venu s'ajouter récemment une salle de réception ample et bien équipée pour recevoir les visiteurs, les écoles et … les événements d'exception.

Un musée de la médecine

Vingt salles d'exposition (15000 objets à l'inventaire), parmi lesquelles la salle des malades (1715), le réfectoire de la communauté (tableaux des XVIe-XVIIIe siècles), la pharmacie, la chapelle baroque, la salle de médecine (1900) conservent un cachet indéniable d'authenticité, illustrent l'évolution de la médecine et des soins apportés aux malades - souvent indigents - tout au long des 750 ans d'existence de l'institution.

Vous souhaitez en savoir davantage ?

Le Musée met à la disposition des enseignants un recueil d'extraits de presse collectés dans les hebdomadaires et revues spécialisées de 2000 à 2006 (46 pages abondamment illustrées) qui offrent un excellent aperçu de l'institution et de son histoire, des richesses de ses collections.

Deux ouvrages récents (et de prestige) permettent également d'en apprendre davantage :

Huit siècles d'histoire. Hôpital de Notre-Dame à la Rose, (Préface de Rudy Demotte), 200 pages, 250 ph. coul., 39,90 €.

Marianne VANHECKE, *Ces Dames de l'Hôpital de Notre-Dame à la Rose* (Préface de Rudy Demotte), Mémogrammes, 21 €, rassemble des nouvelles racontant l'existence des religieuses, Dames chanoinesses de Saint-Augustin au fil des siècles.

Mais surtout, l'institution propose également des visites pour les écoles adaptées à tous les niveaux et tous les intérêts des élèves et/ou des enseignants. Visite guidée normale (env. 1h45) ou visite guidée

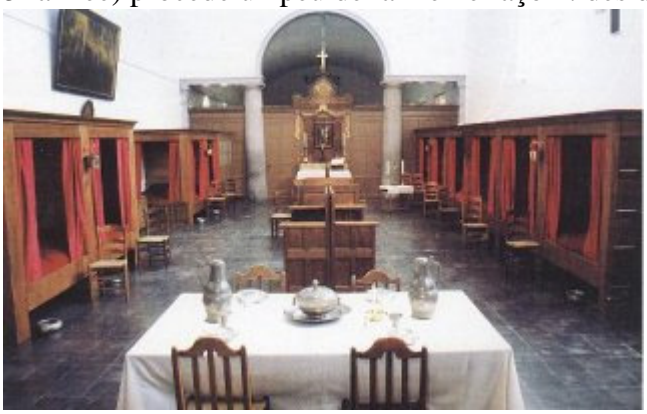
« conférence » plus détaillée selon une thématique à choisir (architecture, art, science, médecine, …) (env. 2h30, idéal pour une demi-journée sur le site) ou encore une journée complète à l'hôpital (soit 4h de visites et d'animations à répartir sur la journée).
La visite d'une journée à Lessines, cité fondée, selon la légende par Charlemagne, capitale du porphyre (d'où proviennent nos antiques pavés de rues), ville natale de poète Louis Scutenaire et du peintre René Magritte, est également possible à la demande et selon les souhaites de l'organisateur.
En outre, tout un ensemble de Documents pédagogiques pour les enseignants, mais aussi pour les élèves et les étudiants, est mis à la disposition des écoles.

Pour les enfants du primaire

Un *Wap Aventure* d'activités ludiques (12 pages en couleurs) propose aux enfants de 5 à 8 ans ou de 9 à 12 ans (deux livrets différents) de *Devenir le héros d'aventures passionnantes à vivre en Wallonie picarde !*, *Retrouve la recette perdue et deviens Grand Apothicaire de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose*, *Traverse le temps et deviens Grand Chirurgien de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose* (visiter le site www.wapaventure.be)
Un livret en couleurs (à compléter, 36 pages illustrées) pour une visite ludique et éducative de l'Hôpital : *Le parchemin de Dame Alix* promène les enfants dans tous les bâtiments et toutes les salles du musée, avec une énigme ou un questionnaire à la clé !

Pour les enseignants

Je visite, donc j'apprends ! Dossier pédagogique destiné au primaire, par Raphaël DEBRUYN (Conservateur) et Graziella DELEUZE (Haute Ecole Defré) (80 pages illustrées) propose une présentation générale du musée (ou que savoir pour mieux guider les élèves), une préparation en classe à la visite (7 activités proposées), et une exploitation après la visite (11 activités suggérées).
Un dossier pédagogique destiné au premier degré de l'enseignement secondaire (et jusqu'à la 3e année) procède un peu de la même façon : des documents photocopiables pour un travail en groupe, de préparation en classe avant la visite, de découverte ensemble pendant la visite et de synthèse en groupe après celle-ci. Chaque élève est invité à se mettre dans « la peau d'un personnage » (onze personnages sont prévus) pour répondre à un questionnaire, en fonction de documents fournis ou de la visite sur place. En somme un jeu de piste passionnant et un bel exercice de critique de documents, accessible à tous types d'élèves de tous réseaux.



Un (autre) Dossier pédagogique secondaire rédigé par Raphaël DEBRYUN et Graziella DELEUZE (60 pages, ill. cou ;) destiné plus spécialement aux plus grands élèves, propose, comme celui destiné au élèves du primaire, une présentation du musée, quatre activités adaptées avant la visite, dix activités à réaliser en classe après la visite, et (innovation) un parcours littéraire, spécialement pour le professeur de français (en collaboration avec celui d'histoire) constitué de cinq extraits de texte (Zola, Molière, Diderot) avec questionnaire. Pour clore, les auteurs proposent la lecture de deux romans contemporains (Harpman et Baldini, romans français et italien) en prolongement de la visite. Enfin, si après la visite des lieux, « une production » d'élève vous paraît particulièrement intéressante, si votre classe a produit des textes de bonne qualité, vous pouvez les envoyer au Musée de l'Hôpital. En effet,

le Musée espère pouvoir aménage un présentoir ou un espace pour rassembler les documents relatifs à la pédagogie du lieu. Avis aux enseignants dynamiques !

Et pour les étudiants des sections paramédicales

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose a prévu un CD reprenant un maximum d'illustrations d'outils et de pièces de médicalisation visibles dans les salles du Musée, afin de préparer une visite adaptée à ces sections.

Tarifs scolaires (2010)

Groupes 15 personnes minimum, 25 maximum.

Les prix correspondent à l'entré au Musée. Il est conseillé de prévoir un guide pour 25 personnes.

Visites guidées

- Visite guidée normale (environ 1h 45) : 1e découverte du site. Le minimum indispensable, 3,20 € par personne.
- Visite guidée « conférence » (visite plus détaillée environ 2h30. pour approfondir la visite ou développer davantage certaines thématiques : architecture, collections artistiques, collections scientifiques,… 4,80 € par personne.
- Journée à l'Hôpital (+ de 4h de visite à répartir sur la journée). Pour prendre le temps de tout savoir sur *L'Hôpital Notre-Dame à la Rose*, ses collections, son architecture et l'histoire des hôpitaux, des soins de santé et de l'aide sociale en Belgique du Moyen Âge à aujourd'hui.

En semaine, les groupes sont accueillis le matin au plus tôt à partir de 9h30.

Fermeture : complète du musée du 15/12 au 15/01 ; les week-ends de 01/11 au 15/03 ; le lundi toute l'année.

Visites individuelles

Tarif individuel : de 7,50 € à 5 € selon réduction.

Période et horaire d'ouverture: Du 1er week-end d'avril au 30 juin et du 1er septembre au dernier week-end d'octobre: ouvert samedi, dimanche et jours fériés de 14h00 à 18h30 (dernière entrée à 17h45). Visite guidée en français et néerlandais à 15h00. En juillet et août, ouvert du mardi au dimanche, de 14h00 à 18h30 (dernière entrée à 17h45). Le musée est fermé du 20 décembre au 05 janvier, les week-ends du 01 novembre au 1er décembre ainsi que le lundi toute l'année.

Adresse : Hôpital Notre-Dame à la Rose, Place Alix de Rosoit, Lessines Tél : +32 68 33 24 03, Fax : +32 68 26 86 57 info@notredamealarose.com; http://www.notredamealarose.com

Ronald Hellin

Le Musée Marthe Donas - Espace Bauthier

D'origine anversoise, Marthe Donas (1885-1967) découvre le cubisme et le modernisme à Paris pendant la première guerre mondiale. Après un séjour à Nice où elle rencontre le

sculpteur Alexandre Archipenko, elle retourne à Paris en 1918, et devient comme lui membre du groupe de la Section d'Or. Elle y côtoie Archipenko et d'autres artistes connus comme Larionov, Gleizes, Survage et Van Doesburg. Autour de 1920 son œuvre est exposée à travers l'Europe et elle intrigue l'avant-garde sous le pseudonyme masculin de Tour Donas.

De retour en Belgique, des circonstances familiales la contraignent après quelques années à abandonner temporairement la peinture. Mais en 1947, après une interruption de vingt ans, elle reprend ses pinceaux et entame, pleine d'enthousiasme, une seconde carrière.

Le château Bauthier

Après son mariage en 1922 avec Harry Franke, Marthe Donas découvre le village d'Ittre. Elle s'installe au « Château » Bauthier, une grande maison de maître plutôt qu'un « château », appartenant à la famille de son mari. Elle tombe sous le charme du paysage brabançon qui apparaît dans certaines de ses œuvres. Elle y demeure quelques mois en 1922, ensuite de 1923 à 1927, puis y reviendra pendant la guerre, jusqu'en 1948.

Le domaine appartient par la suite aux Sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles, qui en font un lieu d'accueil et de retraites. En 2004, il a été racheté par la commune d'Ittre. Le bâtiment principal abrite à présent le centre culturel d'Ittre. Le parc de deux hectares, grâce au Plan Communal de Développement de la Nature, valorise la flore naturelle du lieu, et invite les visiteurs à la promenade et à la détente.

Le Musée Marthe Donas

La chapelle jouxtant le bâtiment principal abrite depuis 2006 le Musée Marthe Donas.
Le visiteur y découvrira le trajet de cette artiste remarquable à travers photos et documents provenant des archives familiales. Une vidéo évoque sa vie et les milieux artistiques dans lesquels son œuvre s'est développée : Anvers, Dublin, Pais, Nice, Bruxelles…
En alternance sont présentés dessins et peintures qui retracent les différents styles et périodes de l'artiste : les premiers dessins académiques, la découverte et l'assimilation du cubisme et de l'art abstrait autour des années 1917-1920, le retour au figuratif stylisé, puis les tableaux de la fructueuse période de l'après-guerre, dont les *Intuitions* pleines de couleurs

Musée Marthe Donas - Espace Bauthier, Rue de la Montagne, 36 1460 Ittre. Tél. 067/64.87.74. Heures d'ouverture : Mercredi : 14h30 - 17h (sur réservation), Samedi : 14h30, 17h, Dimanche : 10h -12h, 14h30 -17h. Tarifs : Adultes 3€, Etudiants/Seniors :2€, Visite guidée, +2€/p. (groupe de 10 à 20 p.), www.museemarthedonas.be; info@museemarthedonas.be

Bonaparte « citoyen Premier consul » dans la Bande dessinée - *Double masque* par Jean DUFAUX et Martin JAMAR,

T. 1 *La Torpille,* 20004, 48 p.
T. 2 *La Fourmi*, 2005, 48 p.
T. 3 *L'Archifou*, 2006, 52 p.
T. 4 *Les deux sauterelles*, 2008, 52 p.
T. 5 *Les Coqs*, 2011, 48 p.
Paris ; BD Dargaud.

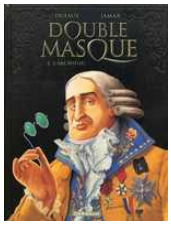
Ils sont nés le même jour et se ressemblent. Adolescents, ils ont chacun reçu un masque d'une mystérieuse devineresse noire et se sont choisis un nom d'insecte : *La Fourmi* œuvre dans l'ombre des bas-fonds populaires, tandis que l'*Abeille* est propulsé dans la lumière du pouvoir… les masques sont distribués !
L'intrigue est inventée, et, certes, l'imagination de Jean Dufaux est fertile ; mais les personnages qui peuplent le récit sont historiques et le cadre très méticuleusement reconstitué dans de très beaux dessins évoquant les monuments et les coins de Paris. Nous sommes plongés dans les années du Consulat (Bonaparte, Cambacérès, Lebrun, 182--1804) en plein Paris, dans les bureaux du Pouvoir et la lie du peuple grouillant d'espions et de sbires de toutes tendances.
La Torpille (T. 1) pose l'énigme : 1802, le *Citoyen Premier Consul* Bonaparte s'est fait dérober une précieux nécessaire de voyage contenant … un secret. Il engage un *détective* pour retrouver l'objet coûte que coûte… La *Torpille*. Plongé dans les bas-fonds de Paris, nous faisons connaissance avec le seigneur des cloaques : la *Fourmi*.
Dans *La Fourmi* (t. 2) tout le monde court après *L'objet* : Lecanet, un des secrétaires de Bonaparte, et La Torpille qu'il a engagé, Fouchet et ses indicateurs (parmi lesquels, L'Ecureuil, charmante jeune fille rousse), mais aussi La Fourmi et ses coupe-jarrets. Bonaparte récupère son coffret, ainsi que le précieux objet qu'il contient. Mais voici

L'Archifou (t. 3), Cambacérès et nous sommes en 1803. Les meurtres se succèdent de page ne page sous les coups des espions de tous bords. Le rythme de l'action est soutenu… Il faut s'accrocher, et c'est à qui bernera le mieux l'adversaire ou… sera berné ! En 1804, *Les deux sauterelles* (T. 4) - ne cherchez pas à savoir de qui il s'agit ! - sont le jouet de multiples complots, et l'histoire avance à grands pas : arrestation du général Pichegru, exécution de Cadoudal, enlèvement et exécution du duc d'Enghien… pour arriver à mai 1804 : le Sénat proclame la naissance de l'Empire.

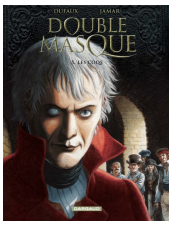
Napoléon est né et nous attendons avec impatience une nouvelle série de *Double masque* sous l'Empire de Napoléon. Peut-être que *Les coqs* (t. 5) nous révèleront les secrets cachés sous les masques…

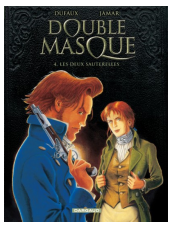
Tandis que La Fourmi tente de récupérer son espion (« la jeune et jolie rousse »), le complice de Cadoudal dans le complot visant à éliminer Bonaparte tente, lui, de faire alliance avec La Fourmi ; et les complots se succèdent les uns aux autres. Fouché est rentré dans les grâces du Premier Consul. Les préparatifs du sacre impérial vont bon train. Bonaparte accepte une entrevue avec La Fourmi, son double : que vont-ils échanger… en paroles, en complicité…? Rendez-vous dans l'album.

En même temps que le tome 5 *Les Coqs* (un tome 6 en préparation clôturera la série), les auteurs lancent une premier volume d'INTEGRALE qui rassemble les deux premiers tomes de la série (104 pages, 29 €) : plus grand format (25 X 32 cm), nouvelle illustration de couverture(s), quatre pages de supplément de croquis crayon de Jamar et surtout une nouvelle gamme de couleurs… du pinceau de Jamar. Les couleurs de Dénoulet des trois premiers albums n'avaient en effet pas séduit le dessinateur, qui reprit les pinceaux dès le 4e volume (*Les deux sauterelles*). Et désormais, l'intégrale sera aquarellée entièrement par Jamar (trois volumes prévus pour les six tomes de la série). Chaque dessinateur mérite en effet une mise en production d'albums (format, couleurs…) propre qui colle parfaitement à sa ligne de dessin.



Maintenant que la série est prête de s'achever, dans l'attente du dernier volume, nous sommes en droit de nous poser LA question : quel message *Double masque* cache-t-il et veut-il nous transmettre ? Si Jamar avoue avoir choisi le personnage qui le fascine depuis son plus jeune âge, c'est Dufaux qui a décidé de la dualité du personnage. Dès son temps, Bonaparte d'abord, Napoléon ensuite ont été perçus très différemment - et brocardés dans les estampes satiriques - par les Français d'une part et les Anglais d'autre part. Souvent l'idée que nous retenons du « héros » a largement été influencée par les romanciers français romantiques et/ou patriotiques… D'où l'idée de l'auteur de créer un/deux personnage(s) à double facette pouvant évoluer aussi aisément dans la pègre que dans les salons du pouvoir : *La Fourmi* creuse des galeries dans l'ombre et mime la société ; tandis que *L'Abeille* butine de fleur en fleur, dans le Soleil du Pouvoir, captant, pour son miel, toutes les compétences de ses collaborateurs, amis, concurrents politiques … Et reconnaissons-le tout en respectant l'imagination très fertile des auteurs, l'Histoire est bien respectée (et restituée) dans les grands comme dans les petits faits, telle l'anecdote privée. Il est vrai que sur Napoléon, l'historiographie en connaît beaucoup, ce qui facilite le travail des auteurs qui souvent n'ont qu'à choisir l'anecdote ou le trait à mettre en évidence.





En bande dessinée, la présente série comble cependant un vide car, si beaucoup d'albums ont été traités sur un épisode de l'épopée napoléonienne (par ex. une bataille illustre), les « séries » sur une longue période sont rares… et rien

encore sur le Premier Consulat. Les fastes de l'Empire ont davantage séduit les scénaristes de cinéma, les romanciers et la BD.
Dans cette optique, le Musée Wellington à Waterloo a crée en 2009 une exposition *Coup de crayon à l'Empire* tentant de faire la synthèse de la mise en valeur de l'épopée napoléonienne dans la BD. L'exposition circule aujourd'hui avec succès dans l'Europe entière, dans les villes qui ont été marquées par l'histoire de Napoléon, de France de Corse, d'Espagne ou … de Pologne et d'Allemagne. En attendant qu'elle nous revienne, reste un catalogue (20 pages illustrées, disponible au Muse Wellington, chaussée de Bruxelles 147 - 1410 Waterloo) très documenté qui, des précurseurs (les images d'Epinal) aux BD les plus récentes (*Double masque* de Jamar et Dufaux) fait défiler tous les Napoléons de la bande dessinée … en langue française.
Enfin, pour terminer, nous conseillerons aux professeurs d'histoire amateurs de batailles et … d'uniformes rutilants trois beaux albums publiés par Casterman dans la série *Jacques Martin* : Pâques et Martin, *Le costume sous la Révolution et l'Empire* ; Legein et Martin, *Waterloo - Les uniformes de l'armée française* ; Mondolini et Martin, *La campagne d'Egypte*.
Bonnes lectures … impériales !

Ronald Hellin

RECENSIONS

Maurice VAISSE, *Comment de Gaulle fit échouer le putsch d'Alger,* Bruxelles, André Versaille Editeur, 2011, 352 p., Chronologie (1954-62), Cartes, Index, 19,90 €.

Quand le 22 avril 1961, on apprend que l'armée a pris le pouvoir à Alger, c'est un coup de tonnerre. La guerre d'Algérie dure depuis sept ans. Elle a provoqué la chute de la IVe République et le retour au pouvoir de de Gaulle. Depuis 1958, le Général a esquissé toutes les solutions : du « *Je vous ai compris* » en juin 1958, semblant signifier qu'il se ralliait à l'Algérie française, à « *l'Algérie algérienne* » en 1961, en passant par la proposition d'autodétermination de septembre 1959. Pendant ce temps, l'armée française, qui combat en Algérie, se demande pour quoi elle se bat. C'est une partie de ces militaires qui, en voulant refaire le coup du 13 mai 1958, vont faire chanceler - durant quatre jours - le régime de la Ve République. Consultant des centaines de documents, archives, témoignages, Maurice Vaïsse a écrit un récit haletant dans lequel il s'attache à décrire les tenants et aboutissants de ce *pronunciamiento* dirigé par un quarteron de généraux, Challe, Jouhaud, Salan et Zeller : on apprend dans cet ouvrage comment les paras ont réussi à se jouer des forces de l'ordre et à se rendre maîtres d'Alger, comment l'événement a été vécu à l'Élysée heure par heure, comment de Gaulle a réagi, olympien et sombre tout à la fois, comment il a soupçonné les Américains d'être dans le coup et comment il a fait échouer le putsch. À la lumière des archives inédites récemment déclassées, l'auteur raconte le putsch d'Alger en avril 1961 et surtout la manière dont de Gaulle réussit à réduire les généraux français qui voulaient renverser le pouvoir. Un récit passionnant qui entraîne le lecteur au cœur des discussions entre putschistes et au centre de décision de l'État français
Professeur d'histoire des relations internationales à l'Institut d'Etudes politiques de Paris, Maurice Vaïsse a dirigé le Centre d'Etudes d'histoire de la Défense et présidé au Conseil scientifique de la Fondation Charles de Gaulle (1995-2001). Il est également auteur des *Relations internationales depuis 1945* (Armand colin, 2008) et *La France dans le monde depuis* 1958 (Fayard, 2008).
Consultation en ligne : Téléchargez gratuitement 40 pages du livre contenant la table des matières et les premières pages de chaque chapitre : http://www.andreversailleediteur.com/.

Pauline KAYITARE, *Tu leur diras que tu es hutue - 13 ans, une Tutsie au cœur du génocide rwandais*, Préface de Colette BRAECKMAN, Bruxelles, André Versaille Editeur, 2011, 192 p., Ill, N/L, 16,90 €.

Pauline, tutsie, a treize ans lorsqu'éclate, en 1994, le génocide rwandais. Le pays s'embrase. Partout, les Tutsis sont pourchassés et assassinés. Pour avoir des chances d'échapper aux tueurs, la famille de Pauline décide de se disperser. Avant de se séparer, la mère prend sa fille à part et lui recommande de se faire passer pour Hutue : elle est trop jeune pour posséder une carte d'identité ethnique et son physique est peu identifiable. L'artifice fonctionnera à plusieurs reprises. Pendant trois mois, Pauline, perdue au cœur de la barbarie, sera témoin de massacres inouïs, mais elle parviendra à échapper à ses bourreaux. La guerre s'achève sur la mort de plus de 800 000 Tutsis. Un calme précaire revient. Pauline retrouve son père et, après un exil forcé au Zaïre, retourne dans son village natal. Quant à sa mère, ses frères et ses sœurs, personne ne sait ce qu'ils sont devenus. Pauline ne perd pas l'espoir de les retrouver vivants, mais en même temps, elle veut reprendre pied dans la vie : oublier le génocide et s'en sortir... Elle se plonge à corps perdu dans ses études, et elle les réussit brillamment. Mais cela ne suffit pas pour se libérer de sa condition misérable dans un Rwanda ravagé. Elle veut aller vivre en Occident. Elle renoue alors avec son mensonge : puisque la France a soutenu les Hutus, elle demandera, en tant que Hutue, l'asile politique à l'administration française. Et elle y parvient.

Mais que sont devenus les siens ? Le temps passe. Un soir, son père l'appelle et lui annonce la terrible réalité : il a retrouvé les restes des membres de la famille assassinés. Il s'agit maintenant de leur offrir des funérailles, mais en tant que réfugiée politique, Pauline ne peut pas rentrer au pays. Elle entreprend alors un nouveau combat pour obtenir la naturalisation française qui lui permettra de retourner au Rwanda enterrer les siens dans la dignité.

Ce témoignage qui nous plonge au cœur de l'horreur est en même temps une bouleversante leçon de vie. Le livre a été écrit en collaboration avec Patrick May (1951-2009) journaliste et écrivain spécialiste de l'Afrique des Grands Lacs, coauteur du livre de Yolande Mukagasana, *La Mort ne veut pas de moi* (Fixot, 1997.

Pauline Kayitare vit aujourd'hui en Belgique avec son mari belge et leur petite fille. Elle est très désireuse de partager son témoignage avec les jeunes, dans les écoles. Elle a déjà eu l'occasion d'aller le faire dans une classe du secondaire de Bruxelles, auprès d'étudiants de 5e et 6e secondaire. C'était un moment très fort. Ce livre-témoignage peut en outre servir de point de départ pour une réflexion, en classe, autour du sujet du génocide rwandais, mais aussi autour de questions qui y sont liées directement : causes du racisme, attitude de la diplomatie internationale dans ce genre de conflit, question de la justice/réparation, conséquences du colonialisme, etc. **Si souhaitez inviter Pauline Kayitare dans votre classe, on peut prendre contact avec l'éditeur** : http://www.andreversailleediteur.com/index.php?livreid=793 ou consulter le site personnel de l'auteur : http://www.kayitare.org

Jacques SEMELIN, *Face au totalitarisme, la résistance civile*, Bruxelles, André Versaille Editeur, 2011, 112 p., 19,90 €.

Qu'est-ce que « résister » ? Comment des individus « ordinaires » parviennent-ils à lutter sans armes et à se conduire de façon « extraordinaire » dans des situations d'oppression voire d'extrême violence ? Inspiré par Hannah Arendt qui, dans *Eichmann à Jérusalem*, souligne la résistance non-violente des Danois sauvant les Juifs en 1943, Jacques Semelin présente ici ses quelque quinze années de recherche sur les ressources de la résistance civile au sein des

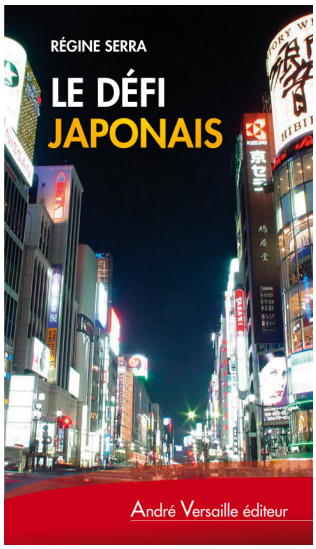
systèmes totalitaires du XXe siècle. Il propose une réflexion passionnante sur les notions de « dissidence », « désobéissance » et « résistance » (pp. 27-30), qu'il applique au cas de l'Europe nazie, à partir d'exemples historiques souvent méconnus. Il avance aussi sa « théorie des trois écrans » pour expliquer les « freins » à la Shoah dans certains pays (pp. 43-62). Jacques Semelin prolonge et renouvelle également ses analyses sur la résistance civile dans le cadre de l'Europe communiste. Il démontre comment ceux qu'on a appelés les « dissidents » ont su faire un usage subversif des médias, pour miner peu à peu le système soviétique, jusqu'à son effondrement (pp.69-77) et l'applique au cas de la Pologne (1981-1990) avant de résumer la problématique de la communication et de la résistance dans l'Europe soviétisée de 1947 à 1989 (pp. 85-94). Une réflexion unique, comparative et toujours actuelle pour comprendre comment des hommes et des femmes peuvent se dresser contre une dictature.

Consultation en ligne : Téléchargez gratuitement 18 pages du livre contenant les premières pages de certains chapitres, ainsi que la table des matières complète : http://www.andreversailleediteur.com/.

Régine SERRA, *Le défi japonais - Tokyo s'ouvre au monde*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2011, 140 p., € 17,90.

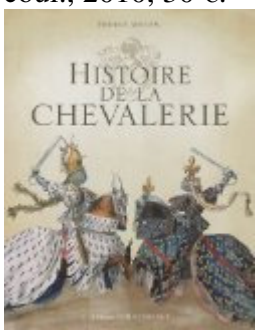
Le Japon est-il un acteur international « comme les autres » ?

La politique étrangère nippone se caractérise tout d'abord par un ensemble de contradictions qui en rend le décodage complexe. Le Japon n'est-il pas doté d'une Force d'autodéfense ultramoderne alors que la lecture politique de l'article 9 de sa Constitution excluait jusqu'en 1954 l'existence même de toute force armée, et que les constitutionnalistes en dénoncent encore l'illégalité ! Le tournant irakien de 2003 fut exceptionnel et substantiel. En soutenant politiquement la guerre conduite par les États-Unis en Irak et en fournissant une présence militaire sur place, Tokyo osait sortir de l'engagement politique feutré et du risque zéro qui caractérisaient la période de l'après-guerre. Ce mouvement n'est pas celui d'un aveu d'impuissance face à la pression américaine mais puise dans une histoire politique tourmentée et dans un « besoin d'être ». Dès 1951, la classe politique japonaise se divisait déjà entre les pro- et les anti-américains, entre ceux qui prônaient l'alliance avec les États-Unis et ceux qui prônaient l'indépendance. De même, la relation de Tokyo au monde est aussi profondément liée à la quête d'une identité nationale, problématique depuis cent cinquante ans. À la fin du XIXe siècle, le Japon ne voulait-il pas « quitter l'Asie pour rejoindre l'Occident » ? Si la diplomatie japonaise s'est concentrée ces dernières années sur des questions internationales majeures – le développement, la sécurité humaine, les missions humanitaires – elle peine à faire du Japon un acteur visible dans les grandes décisions internationales, alors qu'il reste une puissance économique et financière incontournable. En s'appuyant sur des discours majeurs de la politique étrangère depuis 1945 ainsi que sur les textes représentatifs des courants de pensée japonais, cet ouvrage replace la diplomatie japonaise dans une dimension historique et offre un regard complet sur sa complexité et ses évolutions récentes. Enseignante et chargée de mission pour l'Asie à Science PO (Paris), l'auteure est spécialisée dans les relations internationales en Asie et la vie politique japonaise, son dernier ouvrage (avec Frédéric SEIZELET) s'intitule *Le pacifisme à l'épreuve : le Japon et son armée*, aux Belles Lettres, 2009.



Consultation en ligne : téléchargez gratuitement 24 pages du livre contenant les premières pages de chacun des chapitres, ainsi que la table des matières complète : http://www.andreversailleediteur.com/.

Maurice MEULEAU, *Histoire de la chevalerie*, Ed. Ouest-France, 130 p., nombreuses ill. coul., 2010, 30 €.

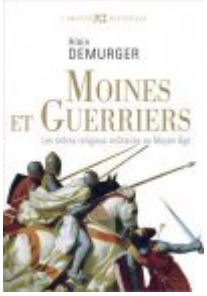


Les exploits guerriers et les intrigues de la passion amoureuse se sont entremêlés dans les romans de chevalerie. Quand la fonction militaire et sociale s'est amoindrie avec les progrès de l'armement et l'apparition de l'artillerie, la notion et l'idéal de chevalerie ont pourtant survécu. Au courage et à la magnanimité de Bayard sur les champs de bataille répondaient la courtoisie et le respect de la femme chez un gentilhomme de la Cour.

Christine LAURENT, *Le trésor de Vincennes*, Coll. Archimède, L'Ecole des Loisirs, 2010, 46 p., 12,50 €, ill. coul. Pour les jeunes de 7 à 10 ans.

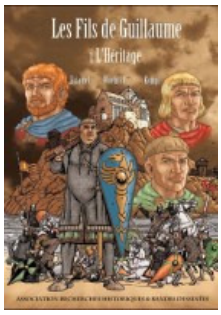
Hiver 1396. La France tremble de froid et son roi, Charles VI devient fou. Martin et ses amis jongleurs sont en route pour le palais royal. Ils espèrent distraire ce soir leur souverain, un homme doux et attachant. Sa résidence, le château de Vincennes, est une véritable ville, protégée par une enceinte immense, neuf tours et un donjon, où travaillent conseillers, soldats, artisans et paysans. Un labyrinthe aussi, où Pipo, le petit singe de Martin, a tôt fait de s'égarer. En courant à sa recherche avec l'aide de Guillemette, la fille du sonneur, Martin découvre des intérieurs somptueux, mais aussi le secret d'un roi dépassé par la cupidité de son entourage...

Alain DEMURGER, *Moines et guerriers - Les ordres religieux-militaires et Moyen Âge*, Coll. L'Univers Historique, Seuil, 416 p., 2010, 23 €.



Comment christianiser la guerre ? Comment s'assurer un corps de soldats disposé à remplir fidèlement la défense de la chrétienté et sa lutte contre l'« Infidèle » ? A ces deux questions, la chrétienté médiévale a répondu en créant non sans quelques résistances, des institutions originales : les ordres religieux-militaires. Des hybrides, des « monstres » selon l'expression d'Isaac de l'Etoile, vivant comme des moines, sans pourtant en être tout à fait, agissant comme des chevaliers, non pas à l'image de ceux de cette caste aristocratique toujours prête à en découdre, ces chevaliers du siècle vilipendés par saint Bernard, mais des chevaliers du Christ, « revêtus de l'armure de fer et de l'armure de la foi ». La Reconquista et les croisades ont favorisé leur expansion en Terre sainte, en Espagne et sur les rives de la Baltique. Avec l'affirmation des monarchies face au pouvoir pontifical, la méfiance grandissante des monarques à l'égard de ces puissances militaires, les ordres religieux-militaires perdent de leur vitalité et sont acculés à la reconversion caritative. Alors naissent les légendes auxquelles l'historien fait un sort en rendant justice à ces témoins éclatants de l'imagination institutionnelle des gens du Moyen Âge.

ERIAMEL et Jean-Marie WOEHREL, *Les fils de Guillaume*, T. 1 *L'Héritage*, Ed. Assor BD, 2010, 72 p., ill. coul., 13 €.
L'histoire des fils de Guillaume entre la mort de leur père (1087) et la bataille de Tinchebray (1106) est pleine de rebondissements. Ce premier tome se termine au début de l'année 1098.



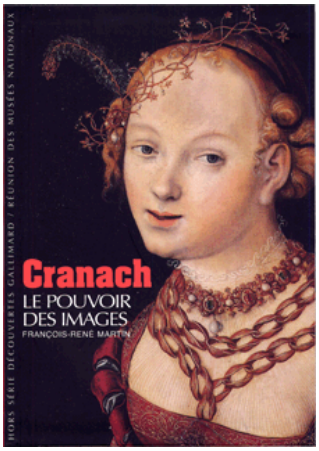
Le seul endroit où les fils de Guillaume se sont rencontrés est le Mont St Michel ; le mot est faible puisque deux frères assiégeaient le troisième réfugié sur le Mont. À part cet événement, les frères se sont rencontrés, deux par deux, Robert et Henri à Rouen, Henri et Guillaume en Angleterre, Robert et Guillaume à Rouen et Caen … En plus d'avoir compulsé les chroniques, les auteurs ont particulièrement soigné la reconstitution du Mont St Michel au XIe siècle et présente, sur plus de huit planches, en détail la bataille de Dorylée, première bataille en ligne de la première croisade ou Robert Courteheuse sauva les croisés de la déroute…

Gérard BORTON, *L'histoire de l'électricité - De l'ambre à l'électron*, Coll. Va savoir !, Vuibert, 2009, 264 p., 26 €
Émanation, fluide, particule, onde.... quelle est l'identité de cette chose insaisissable mais bien présente dont la quête remonte à 25 siècles et dont la réalité nous échappe dès qu'on pense l'avoir cernée ? Au fil d'un récit imagé - celui d'une succession de phénomènes généralement discrets qui, sous le regard d'observateurs avertis, débouchèrent sur des applications spectaculaires - nous croiserons des dizaines de savants, d'inventeurs et de chercheurs dont les noms nous sont déjà familiers : d'Ampère à Watt et de Thalès de Milet à Pierre et Marie Curie, ce sont aussi Volta et Hertz, Ohm et Joule, Franklin et Bell, Galvani et Siemens ou Edison et Marconi qui, entre autres, viennent peupler cette aventure. On y verra l'ambre conduire au paratonnerre, les contradictions d'une cuisse de grenouille déboucher sur la pile électrique, l'action d'un courant sur une boussole annoncer : le téléphone, les ondes hertziennes et les moteurs électriques, ou encore la lumière emplissant un tube à vide produire le rayonnement cathodique. Bien entendu, les rayons X et la radioactivité sont aussi de la partie. De découvertes heureuses en expériences dramatiques, l'électricité reste une force naturelle qui n'a pas fini de susciter des recherches et de soulever des passions. Un ouvrage passionnant et très complet sur un phénomène tellement ancré dans nos habitudes qu'il semble aller de soi. On appuie sur un interrupteur et tout s'éclaire, on tourne une clé et le moteur se met en marche ! Pourquoi ? Comment ? C'est à découvrir de toute urgence par les passionnés et les curieux !

(Collectif) *Les origines des grandes entreprises de l'électricité. Douze pionniers belges*, Cercle d'histoire de l'électricité, 2010
Dans la même veine, cet ouvrage collectif retrace les grandes étapes du développement des applications de l'électricité en Belgique et à l'étranger. À l'origine de cet essor, on trouve les initiatives de nombreux ingénieurs, techniciens et entrepreneurs belges dont les contributions de 12 d'entre eux font l'objet de ce livre. Leur rôle fut en effet significatif et parfois déterminant dans l'invention, le perfectionnement ou la mise en œuvre de techniques innovantes dont les applications ont modifié, quelques fois radicalement, aussi bien les méthodes de production industrielle ou d'exploitation commerciale que les modes de vie dans toutes les sociétés développées du 19e siècle et du début du 20e. C'est par le récit de la vie de ces pionniers que l'on peut mieux reconstituer la parcours de ce que furent l'évolution technique et les transformations sociales suscitées par l'électricité industrielle. Plusieurs tableaux synoptiques en donnent des vues d'ensemble, chronologique et alphabétique. Neuf praticiens de l'industrie, ingénieurs pour la plupart, se sont partagés le travail de recherche et

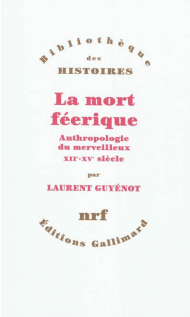
d'écriture de cet ouvrage dont l'intérêt est triple. Il sauve de l'oubli ceux-là mêmes sans qui la vie individuelle et la vie sociale ne seraient pas ce qu'elles sont devenues aujourd'hui.
Il décrit les aléas de la recherche, du développement et de la mise en œuvre industrielle en analysant leurs réussites comme leurs échecs. Les entreprises ne naissent jamais grandes mais grandissent petit à petit. Enfin, il montre les qualités humaines et techniques dont ont fait preuve ces entrepreneurs novateurs en agissant d'initiative, en assumant seuls les risques.
Le livre est disponible à la Bibliothèque des Sciences et Technologies de Louvain-la-Neuve et peut être obtenu sur commande au prix de 25 euros (+ 7 euros de frais d'envoi) : en envoyant un courriel à *jean.charlent@skynet.be* ou par courrier à Jean Charlent, Chemin des Hayes, 10 à 1380 Lasne.
D'après ATHENA 267, Janvier 2011, p. AGENDA

François-René MARTIN, *Cranach, Le pouvoir des images*, Coll. Hors-série Découvertes Gallimard, 2011, 8,40 €, Edité à l'occasion de l'exposition au musée du Luxembourg (9 février - 23 mai 2011)



Après l'exposition exceptionnelle à Bruxelles (oct. 2010 - janv. 2011, voici peintre, graveur et dessinateur, Lucas Cranach dit l'Ancien (1472-1553) l'un des plus grands peintres européens du XVIe siècle. Influencé par Dürer, sensible aux inventions italiennes, il s'appliquera à défendre l'humanisme allemand. Ami de Luther, il joue un rôle essentiel dans la création de l'iconographie protestante, tout en conservant une riche clientèle catholique. Peintre officiel à la cour de Saxe, il travaille également pour des particuliers, faisant preuve d'un solide sens des affaires. Ses œuvres, d'inspiration chrétienne ou profane, sont très souvent empreintes d'une forte sensualité voire d'érotisme.

Laurent GUYENOT, *La Mort féérique. Anthropologie médiévale du merveilleux (XIIe-XVe siècle)*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des Histoires, 2011, 416 pages, 24,50 euros.
À la fin du XIIe siècle, une poésie inspirée par les contes et légendes dits de Bretagne se répand en France et en Angleterre, puis dans toute l'Europe. Ces aventures chevaleresques sont imprégnées de surnaturel : des fées issues de l'autre monde (*Morgane*, *Mélusine*, entre autres) se lient à des héros (Arthur, Lancelot), qui ont parfois eux-mêmes pour pères de mystérieux *fairy knights*. Loin de recueillir les vestiges d'une antique mythologie païenne, ces féeries sont l'expression d'un imaginaire de la mort hérité de traditions anciennes mais largement renouvelé, en dépit des clercs, par la société médiévale laïque. En comparant ces récits et ces « cycles » à la lumière de l'anthropologie historique, Laurent Guyénot éclaire cette culture orale, laïque et pourtant religieuse à sa manière, dont les lettrés ne nous ont transmis qu'une idée partielle et partiale.

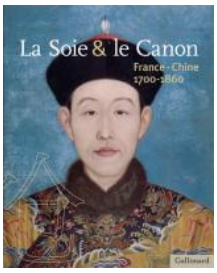


Marcel OTTE, *Préhistoire de la Chine et de l'Extrême-Orient - Nouveaux regards*, Ed. Errance, 2010, 182 p., 33 €.
Depuis toujours, l'Empire du Milieu a concentré une population humaine extrêmement abondante et diversifiée. Cette masse démographique a tenté des expériences symboliques dans tous les domaines de la spiritualité et de la technicité. Les découvertes classiques

rapportées par Marco Polo et les voyageurs médiévaux (boussole, poudre à canon, papier, soie, gouvernail) furent précédées d'innombrables autres qui marquèrent l'histoire des hommes : écriture, agriculture, divinités, temples, feu, arc. La Chine constitue un laboratoire gigantesque où tout fut rendu possible, depuis nos plus anciennes origines jusqu'aux coutumes actuelles. Sa densité affecta également les tendances anatomiques progressives (*Homo erectus*, *Homo floresiensis*, *Homo sapiens*) selon lesquelles s'organisait notre modernité physique, les échanges géniques internes y étant spécialement fréquents. Placée désormais dans le jeu du devenir mondial, la Chine revendique aussi légitimement son propre passé aux dimensions insondables et acquis constants

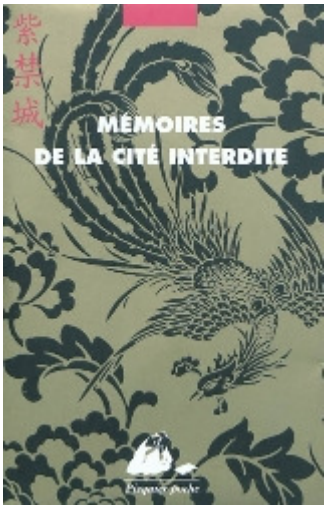
La soie et le Canon - France-Chine (1700-1860), Coédition Gallimard / Musée d'Histoire de Nantes, 2010, 232 pages, ill., cart., 39,00 €

Les rapports entre l'Europe et l'Empire céleste, cette mythique Cathay si bien décrite par Marco Polo, vont s'intensifier, à partir du XVIIe siècle, avec l'ouverture de voies maritimes et, en France, avec la création en 1664 de la Compagnie des Indes orientales. Le XVIIIe siècle allait avoir un an quand l'Amphitrite, le premier navire français à commercer avec la Chine, débarque sa cargaison sur les quais de Nantes. Cette ouverture se mua vite en fascination pour une Chine rêvée, son imaginaire et ses symboles. La mode s'enticha des objets et des produits chinois, en passant par les débats des plus grands esprits des Lumières. Mais bientôt, la passion céda la place à l'envie. Un siècle plus tard, les rapports avec la Chine répondaient aux lois du colonialisme et de la guerre. A l'émerveillement succédèrent le mépris et l'ignorance, orgueil pour les uns, humiliation pour les autres, souillée d'une tache indélébile : le sac du Palais d'Eté, joyau de la culture et de l'esprit des Qing en 1860, par les troupes anglo-françaises, suite à la « guerre de l'Opium ».



Mémoires de la cité interdite. Dan Shi, T1 *Mémoires d'un Eunuque dans la Cité interdite*, Collection Picquier poche, 238 p.

Yu Chunhe, eunuque au palais de l'impératrice Xiaoding, l'épouse de l'empereur Guangxu de la dynastie des Qing, nous livre ce témoignage exceptionnel sur la vie quotidienne des castrats et sur celle de leurs maîtres



Entré dans la Cité Interdite en 1898, à l'âge de 17ans, il y passera 18 années terribles, marquées par la guerre contre les étrangers, l'exil de la cour à Xian, le traité de paix, la révolution, l'avènement de la République et la chute de l'empire.

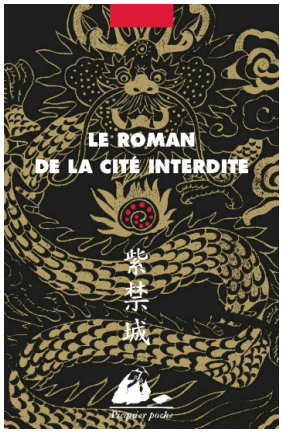
Voici une description édifiante des mœurs d'une époque, de sa décadence et de sa corruption, un récit émouvant du destin tragique d'un adolescent vendu aux trafiquants d'enfants de Pékin qui fournissaient le palais impérial en eunuques.

Mémoires de la cité interdite. JIN Yi, T. 2 *Mémoires d'une Dame de Cour dans la Cité interdite*, Collection Picquier poche, 196 p.

Mariée « en cadeau » à un eunuque, alors qu'elle avait dix-huit ans, He Rong Er servit la dernière impératrice Cixi jusqu'à la fin de son règne (1861-1908). Avec cette dame de Cour indiscrète, on pénètre derrière les hauts murs « violets et rouges » - comme l'écrivait Victor Segalen - dans l'intimité des chambres, dans les recoins des salles du palais et des cuisines. On découvre en ses moindres détails la vie

quotidienne dans la Cité Interdite, mystérieuse, « emmurée et dynastique » et en particulier une des figures féminines les plus énigmatiques de l'histoire chinoise l'impératrice Cixi
Présentation originale des 2 tomes dans un étui cartonné, Picquier Poche, 1996, 15,5 €.

ASADA JIRÔ, *Le roman de la Cité interdite*, Tome 1 *Le Mandat du ciel*, Picquier poche, 2008, 572 p.
An 12 de la dynastie chinoise des Tsing (Qing) ...
A Tchouen-yun, le petit ramasseur de crottin, la vieille sorcière Pai Taitai a prédit qu'un jour



« tous les trésors existant sous le ciel se trouveraient entre ses mains »; et à Wen-sieou, le cadet de bonne famille, que lui reviendrait « l'écrasant destin de soutenir l'empereur ». Aidé par les eunuques de la ruelle des Vieux Nobles, Tchouen-yun pénétrera dans le gynécée de la redoutable impératrice Tseu-hi (1835-1908), par-delà les neuf enceintes de la Cité Interdite.
Son destin et celui de Wensieou croiseront les destinées des plus hautes figures de la Cour et se trouveront mêlés aux soubresauts de la fin de l'Empire mandchou. Ce roman fait feu de tout bois, brasse réalité et légendes, fouille l'âme des personnages historiques et démonte les ressorts du pouvoir, dont le symbole déchaîne les passions humaines.

ASADA JIRÔ, *Le roman de la Cité interdite*, Tome 2 Le Dragon à deux têtes, Picquier poche, 2008, 662 p.
Plus de dix ans ont passé.
Wen-sieou occupe maintenant un poste élevé au service du jeune empereur et a épousé la fille du ministre Yang. Il mène le parti des réformistes, ouvert aux idées occidentales. Tchouen-yun, devenu l'eunuque favori de l'impératrice Tseu-hi, appartient à la faction opposée, celle des conservateurs. Et tandis que l'empire - dragon bicéphale - se déchire dans les luttes de pouvoir, les puissances occidentales dépècent le pays. Dans le second volet de cette fresque historique, Asada Jirô noue les fils du destin de ses personnages, étroitement mêlés aux convulsions d'où émergera la Chine moderne.
Présentation originale des 2 tomes dans un étui cartonné, Picquier Poche, 2008, 20,00 €.

Exposition Gallimard : un siècle d'édition du 22 mars au 3 juillet 2011
BnF- Site François-Mitterrand, galerie François Ier

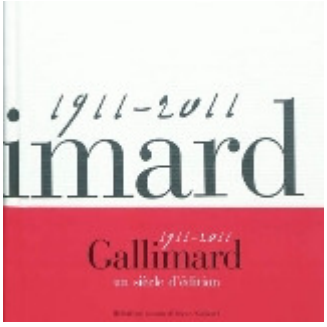
À l'occasion du centenaire de la création des Éditions Gallimard, la BnF invite à parcourir un

siècle d'histoire intellectuelle à travers l'itinéraire d'une des plus prestigieuses - mais aussi des plus secrètes - maisons d'édition françaises. Gide, Claudel, Aragon, Breton, Malraux, Joyce, Faulkner, Saint-Exupéry, Michaux, Sartre, Queneau, Ionesco, Pinter, Camus, Yourcenar, Duras, Kerouac, Le Clézio, Foucault, Kundera, Modiano, Tournier, Pennac, Sollers... on pourrait écrire sans effort une histoire de la littérature et des idées au XXe siècle à la lecture du seul catalogue des Éditions Gallimard. Derrière la célèbre couverture blanche aux filets rouge et noir siglée NRF se cache la richesse d'un catalogue aux multiples facettes, de la Série noire à la Pléiade, du livre pour enfants aux collections de sciences humaines. Tout lecteur peut y trouver son bien, avant même d'entrer dans le secret des choix, raisons et pratiques qui sont le

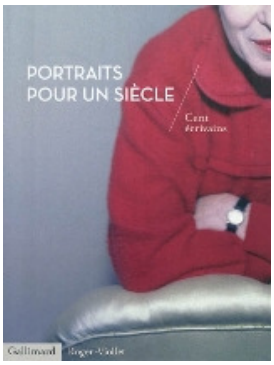
propre de la « fabrique éditoriale ». L'exposition s'appuie sur les archives largement inédites de l'éditeur et sur les trésors de la BnF et d'autres bibliothèques, à travers un choix exceptionnel de manuscrits, éditions originales, correspondances et photographies.
Grâce à un partenariat avec l'Institut National de l'Audiovisuel, d'importantes ressources sonores et audiovisuelles éclairent la chronique professionnelle et culturelle d'un siècle mouvementé durant lequel, dans le secret des murs comme à la lumière des rayonnages, une certaine conception de la profession d'éditeur s'est affirmée.
En partenariat avec *Arte*, *l'INA* et *Le Point*. www.bnf.fr

Gallimard 1911-2011. Un siècle d'édition. Catalogue de l'exposition éponyme présentée à la BnF du 22 mars au 3 juillet 2011, Sous la direction d'Alban Cerisier et Pascal Fouché.

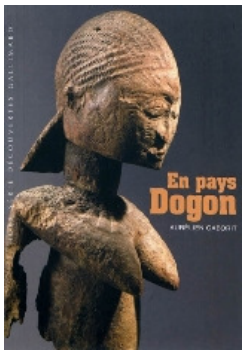
Les Éditions de la Nouvelle Revue française - rebaptisées, en 1919, *Librairie Gallimard* - ont été créées en 1911, dans le prolongement de la célèbre revue littéraire fondée deux ans plus tôt par André Gide et ses amis. Cent ans plus tard, elles demeurent aujourd'hui la plus grande maison d'édition française indépendante, dotée d'un catalogue de quelque 40 000 titres. Associé à l'affaire dès ses débuts, le jeune Gaston Gallimard a pris à cœur d'en développer l'activité, avant d'en prendre la direction. Tout en la tenant au plus près de l'extraordinaire creuset littéraire et critique de La NRF, il veille très tôt à en étendre l'assise éditoriale et commerciale. Sous son impulsion, le comptoir d'édition des premières années laisse place à une véritable entreprise dont le seul dessein sera de se donner les moyens de mener en toute indépendance, et durablement, une politique d'auteurs et de collections. S'appuyant sur des archives très riches et largement inédites (correspondances et fiches de lecture ; documents promotionnels et commerciaux, maquettes...), cet ouvrage retrace la chronique professionnelle et intellectuelle d'un siècle d'édition, voué au seul mouvement de la littérature et des idées.
Avec les contributions d'Olivier Bessard-Banquy, Alban Cerisier, Pascal Fouché, Virginie Meyer, Gisèle Sapiro, Hervé Serry, Anne Simonin.



Portraits pour un siècle, Cent écrivains, Textes choisis par Brigitte BESSE, préface d'Alain JAUBERT, Coédition Gallimard/Roger-Viollet, Albums Beaux Livres, Gallimard - 224 pages, 100 ill., 34 €.
L'Agence Roger-Viollet et les Éditions Gallimard s'associent pour rendre hommage aux grands écrivains français et étrangers du XXe siècle et aux artistes qui les ont photographiés. En regard d'une sélection de cent portraits d'écrivains issus des collections de l'Agence Roger-Viollet, figure un texte extrait de leur œuvre publiée à l'enseigne de la NRF, ou écrit par un autre écrivain sur cette œuvre. Ainsi sont associés l'art de la photographie et les territoires de l'écrit. Parmi les photographes, on relève : Albert Harlingue, Pierre Jahan, Georges Kelaïdites, Boris Lipnitzki, Henri Martinie, Bruno de Monès, Jean Mounicq, Jack Nisberg, Jean-Régis Roustan, André Zucca… dont les noms accompagnent l'histoire de la photographie.

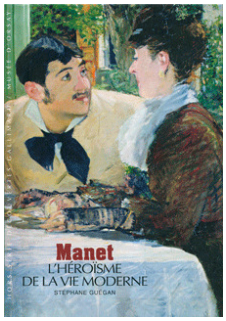


Aurélien GABORIT, *L'art Dogon*, Découvertes Gallimard, 2011, 48 pages, ill., 8,40 €.



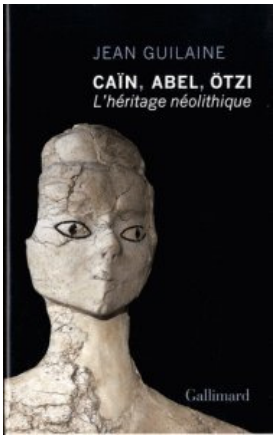
Au milieu du XXe siècle, la découverte de la culture et de l'art des Dogon du Mali a profondément bouleversé les connaissances sur l'histoire de l'Afrique. Les mythes originels et la vision du monde des Dogon se sont révélés aussi riches et complexes que les récits antiques européens. Aurélien Gaborit, conservateur au département Afrique au musée du Quai Branly, présente la statuaire dogon dans ses dimensions plastiques, historiques, symboliques et fonctionnelles. L'ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition *Dogon* au quai Branly à Paris du 5 avril au 24 juillet 2011.

Stéphane GUEGAN, *Manet, L'héroïsme de la vie moderne*, Découvertes Gallimard, 2011, 48 pages, ill., 8,40 €.



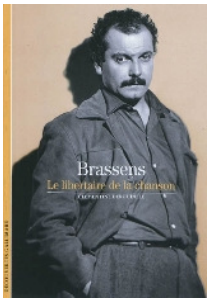
En vingt ans, du Salon des Refusés de 1863 à sa mort en 1883, Edouard Manet a révolutionné la peinture française. Soutenu par Baudelaire, il a fait le choix d'être le peintre de la vie moderne, d'arracher ses sujets à la société et à l'histoire de son temps. Car c'est là, au cœur du trivial, du spleen, de l'horreur, comme de la magie amère et de son tempo vif, que gît la modernité. Elle va trouver en Manet son plus génial interprète.

Jean GUILAINE, *Caïn, Abel, Ötzi, L'héritage néolithique*, Bibliothèque des Histoires, Gallimard, 2011, 272 pages, 27 ill., 26,00 €.



Vers la fin des temps paléolithiques, l'humanité change de façon de vivre : des groupes de chasseurs collecteurs font l'expérience de la sédentarisation et se transforment en agriculteurs éleveurs. Etalée de -12000 à -3000, cette évolution pose le socle de nos sociétés. Trois noms la symbolisent : Caïn, le premier agriculteur, Abel, le berger, et Ötzi, alias Hibernatus, peut-être le premier… tueur en série. Pour l'auteur, cet éventail de rôles délivre la leçon du néolithique : bien investi, le milieu est l'auxiliaire de l'homme, mais pressions démographiques, et stratégies pour vivre aux dépens des plus faibles entraînent une exploitation exacerbée.
Jean Guilaine est professeur d'archéologie au Collège de France, où il est titulare de la chaire *Civilisation de l'Europe au néolithique et à l'âge du bronze*

Clémentine DEROUDILLE, *Brassens, Le libertaire de la chanson*, Découvertes Gallimard, Série Arts, n° 571, 2011, 128 pages, 13,20 €.



Les copains d'abord, *Chanson pour l'Auvergnat*, *Le gorille*, *Les amoureux des bancs publics*… Autant de petits bijoux qui font partie de notre patrimoine culturel. Artiste libre et généreux, Georges Brassens a créé un style unique, sculpté autour de mélodies simples et de textes qui sont autant

de chef-d'œuvres poétiques. Son répertoire trace un portrait acerbe mais sensible de ses contemporains. Aujourd'hui encore, ses chansons sont reprises par des artistes du monde entier, et ses textes étudiés et commentés. Photos, manuscrits, partitions, carnets intimes … en grande partie inédits. L'ouvrage est édité à l'occasion de l'exposition *Brassens, poète de la liberté* qui se tient à la Cité de la Musique à Paris jusqu'au 21 août 2011.

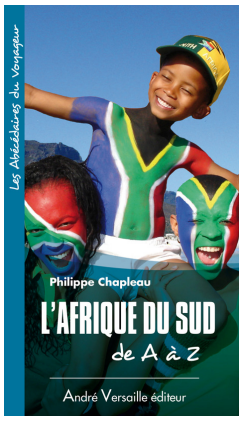
Kebir-Mustapha AMMI, *Mardochée*, Coll. Blanche, Gallimard, 2011, 247 p., 17,90 €, Roman.

En 1886, Mardochée, un vieux Juif marocain, raconte sa jeunesse, ses aventures et ses voyages à Mogador, en France et en Algérie. Il raconte aussi sa rencontre avec Charles de Foucauld, dont il a été le guide au Maroc et qui a fait de lui un acteur ambigu de la colonisation à venir. Mardochée, juif de Mogador né en 1830, a été le premier Marocain à pénétrer à Tombouctou. Charles de Foucauld, qui a fait appel à lui pour le guider dans son exploration du Maroc, pays alors fermé aux Chrétiens, en dresse un portrait peu élogieux dans son livre de mémoires.

Ce roman de Kébir-Mustapha Ammi, écrit à partir de l'histoire réelle de Charles de Foucauld, captive comme un roman d'aventures. Charles de Foucauld, explorant le Maroc jusque-là interdit aux chrétiens, dans le but avoué d'offrir ce pays « à Jésus et à la France », se révèle un personnage remarquable de courage et d'ambiguïté. Mardochée quant à lui, à la fois guide et observateur, apparaît comme le complice ambivalent de la colonisation à venir.

Philippe CHAPLEAU, *L'Afrique du Sud de A à Z*, Coll. Les Abécédaires du Voyage, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2011, 234 p., € 14,90. Cartes, Chronologie, Index.

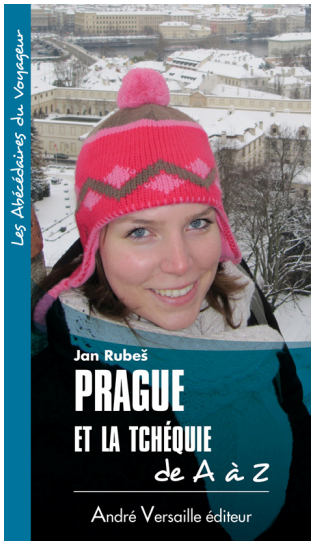
Après une éclipse médiatique de plus de 15 ans, l'Afrique du Sud s'est retrouvée sous le feu des projecteurs en 2010. Grâce à la Coupe du monde de football, une première pour le continent africain et un succès pour le pays dont Nelson Mandela reste l'icône, l'Afrique du Sud a de nouveau fait la une des médias mondiaux.



La dernière fois où le pays a bénéficié d'une couverture médiatique aussi exceptionnelle remonte à 1994, année de l'élection à la présidence de Nelson Mandela. L'ancien prisonnier politique libéré en 1994 avait réussi à négocier une transition pacifique et ainsi mis un terme aux années sombres de l'apartheid. Devenu chef de l'État, il s'était efforcé de réintégrer dans le concert des nations un pays mis à l'index à partir des années 1960, époque où la répression des opposants à la ségrégation raciale s'était intensifiée. Aujourd'hui, la République d'Afrique du Sud n'est plus une « anormalité » raciale et politique ; elle reste toutefois une anomalie qui mérite d'être déchiffrée. La société multiraciale post-apartheid reste profondément marquée par son histoire. Comprendre l'Afrique du Sud contemporaine, c'est nécessairement prendre en compte la culture des Afrikaners, ces descendants des colons hollandais et français arrivés au XVIIe siècle ; c'est aussi décrire l'apport des sociétés africaines, qu'elles soient zoulou, xhosa ou sotho… ; c'est enfin mesurer le formidable pouvoir d'attraction de ce pays, prospère et fragile à la fois. Migrants asiatiques, réfugiés africains et touristes occidentaux, tous espèrent trouver en Afrique du Sud la prospérité, la sécurité ou l'exotisme qu'ils recherchent.
Cet ouvrage n'est pas un guide de voyage mais bien un décodeur politique, social et culturel, l'abécédaire d'un pays qui n'a pas encore gagné tous ses paris et qui doit encore faire mentir tous les sceptiques qui lui prédisent un avenir chaotique.

Comme tous les titres de la collection (voir *Histoire et Enseignement*, 2010/2, pp. 29-33), ce livre présente un pays à travers plus d'une centaine d'entrées qui le décrivent sous les angles les plus divers.
Au fil des pages, nous découvrons de multiples facettes de l'Afrique du Sud.**Ses communautés humaines :** Afrikaners, Blacks diamonds, Blancs, Chinois, Indiens, Métis, Migrants, Zoulous… **Son économie :** Agriculture, Chômage, Eau, Électricité, Environnement, Or, Sasol… **Son identité, sa culture et son histoire :** Apartheid, Boers, Cradle of Humankind, Jazz, Polar, Religions… **Ses lieux :** Capitales, Franschhoek, Johannesbourg, Le Cap, Prince-Edward (île), Soweto, Sun City, Township… **Ses personnalités :** De Klerk (Frederik Willem), Mandela (Nelson), Zapiro, Zille (Helen), Zuma (Jacob)... **Ses relations extérieures :** Diplomatie régionale, France, Grande-Bretagne, Lesotho, Swaziland, Zimbabwe… **Ses richesses touristiques :** Big Five, Cap de Bonne-Espérance , Climat, District Six, Faune, Kruger, Robben Island… **Sa vie quotidienne :** Braai, Conduire, Cuisine, Football, Rooibos, Rugby, Vins… **Sa vie politique et sociale :** ANC, Armée, Criminalité, Éducation, Régime politique, Sida, Syndicats…
Journaliste à Ouest-France et spécialiste du mercenariat et des milices privées, l'auteur du guide a été correspondant pendant huit ans en Afrique du Sud.
Parallèlement, ce guide trouvera son **prolongement sur le site www.abc-voyageur.com**. On y trouvera en complément de chacune des entrées : des photos, des vidéos, des illustrations sonores ainsi que plus d'un millier de liens permettant d'aller plus loin dans la connaissance du pays.
Téléchargez gratuitement 37 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées : http://www.andreversailleediteur.com/.

Jan RUBES, *Prague et la Tchéquie de A à Z*, Coll. Les Abécédaires du Voyage, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2011, 240 p., € 14,90. Cartes, Chronologie, Index.



Né à Prague (1946), Jan Rubès vit à Bruxelles depuis 1980 et enseigne la littérature à l'ULB. Il est donc « un auteur éclairé » pour présenter sa ville et son pays natal.
Cet abécédaire original consacré à la République tchèque et à sa capitale fournit une série de réflexions qui aident le lecteur à mieux connaître et comprendre un pays finalement relativement proche, dont la capitale joue, depuis des siècles, un rôle de creuset singulier pour la culture européenne.
Ce livre peut se lire tout aussi bien avant, pendant ou après un voyage en République tchèque : les références aux personnalités qui ont façonné le pays côtoient en effet les sujets d'actualité (prostitution, nucléaire, politique et corruption) et les informations plus touristiques (Prague, ses monuments, ses places et ses commerces, etc.)
Si Prague reste la destination principale de la majorité des voyageurs, l'intention de l'auteur est de montrer les aspects divers de la Tchéquie, ses autres villes, comme Carlsbad ou Brno, mais aussi de jeter un regard sur la Slovaquie - les différences et les similitudes entre deux peuples qui ont composé, jusqu'à 1993, un même État.
Comme tous les titres de la collection, ce livre présente le pays à travers plus d'une centaine d'entrées qui le décrivent sous les angles les plus divers. Au fil des pages, nous découvrons de multiples facettes de la République tchèque. **Sa culture :** Art nouveau, Baroque, Karel Capek, Antonin Dvorak, Vaclav Havel, Franz Kafka, Milan Kundera, Bedrich Smetana... **Les faits marquants de son histoire :** Accords de Munich, Coup de Prague, Révolution de velours, Scission de la Tchécoslovaquie... **Son identité et ses communautés humaines :** Allemands, Langue tchèque, Minorités, Panslavisme, Roms, Slaves, Sudètes, Tchéquie... **Ses lieux et**

richesses touristiques : Brno, Cesky Krumlov, Karlovy Vary, Place Venceslas, Pont Charles, Prague, Terezin... **Ses personnalités historiques :** Edvard Benes, Charles IV, Reinhard Heydrich, Jan Hus, Frantisek Palacky, Rodolphe II, Emil Zatopek... **Ses relations extérieures :** Europe, France, Nucléaire, Panslavisme, Relations internationales, Slovaquie... **Sa vie politique, économique et sociale :** Éducation, Églises, Franc-maçonnerie, Nucléaire, Partis politiques, Skoda, Tourisme... **Sa vie quotidienne et sa culture populaire :** Bière, Cafés, Cristal de Bohême, Hockey sur glace, Humour, Noël, Panenka, Prostitution...
Autant de personnages, lieux et sujets qui donnent à voir le kaléidoscope d'une République tchèque qui doit se construire non plus comme victime de ceux qui sont plus puissants, mais comme un peuple responsable de son destin.
Parallèlement, ce guide trouvera son **prolongement sur le site www.abc-voyageur.com**. On y trouvera en complément de chacune des entrées : des photos, des vidéos, des illustrations sonores ainsi que plus d'un millier de liens permettant d'aller plus loin dans la connaissance du pays.
Consultation en ligne : téléchargez gratuitement 38 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées : http://www.andreversailleediteur.com/.

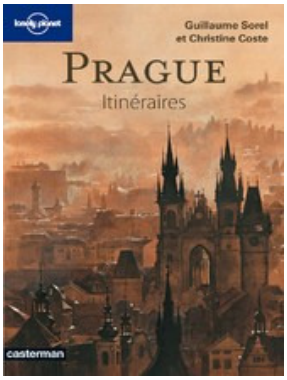
Interview de l'auteur

– Jan Rubes, vous êtes l'auteur de plusieurs livres sur Prague (Casterman, Artis Historia), d'un essai sur Vaclav Havel (Éditions de l'Aube) et d'un nombre impressionnant d'articles sur l'histoire culturelle et surtout littéraire tchèque. Qu'est-ce qui vous a mené à accepter la proposition d'André Versaille de publier un autre ouvrage sur la Tchéquie et sa capitale dans la collection *Les Abécédaires du Voyageur* ?

– Jan Rubès : C'est tout d'abord l'aspect novateur de cette collection qui m'a motivé. Il s'agit en effet ici d'un abécédaire dont toutes les entrées sont complétées, sur le site de la collection, par des illustrations, documents et références qui surchargeraient le livre en tant que tel. Imaginez un guide de voyage : les hôtels changent de propriétaire, les restaurants ferment, les prix évoluent… un livre « classique » qui se veut descriptif d'un pays ou d'une ville est dépassé au moment même où il se trouve en librairie. L'astuce de celui-ci est qu'il apporte d'autres informations, actualisées via Internet, qui complètent au fur et à mesure les entrées du livre.
Une autre raison est qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, un ouvrage similaire, ni en tchèque, ni dans une autre langue. Il s'agit d'un livre qui comporte évidemment un certain nombre de généralités sur le pays, mais dans lequel il est également possible d'aborder les grands débats d'actualité et où, je dois l'avouer, il me semblait utile d'exprimer également mon opinion. Donc, ce n'est pas un simple dictionnaire, mais un livre qui, j'espère, amènera le lecteur à réfléchir.
– La Tchéquie est un pays européen, relativement proche, et Prague est une ville qui se visite facilement car il existe une littérature importante et variée pour les touristes. On peut aussi supposer qu'elle est plus connue que Mexico ou que certaines villes en Inde. Cela vous a-t-il amené à penser votre ouvrage différemment par rapport aux autres livres de la collection ?
– Jan Rubès : Pas fondamentalement. Il faut rester fidèle à l'esprit de la collection et à ses lecteurs. On peut, bien entendu, supposer que les différents guides renseignent les voyageurs avec précision sur les villes et leurs monuments en apportant une série de détails. Ce n'était pas mon but. Je ne voulais point ajouter un autre ouvrage à ceux qui existent. Ce que je voulais, c'était de faire comprendre un pays qui, depuis vingt ans, cherche une issue démocratique à son long passé totalitaire en s'interrogeant sur sa place en Europe, sur ses valeurs et sur son avenir. Le constat est loin d'être rose car les intérêts économiques ont pris le pas sur le culturel qui constituait l'essentiel de son identité, et la notion de liberté se confond souvent avec l'arbitraire. Le poids du passé et sa gestion joue d'ailleurs un rôle fondamental,

comme c'est le cas dans tous les pays post-communistes. C'est pourquoi les personnalités sont dans mon livre assez bien représentées. J'ai aussi cherché à respecter une symétrie entre l'histoire, la culture, la politique et la société. On y trouve ainsi un article sur Kundera dont le rapport avec son pays d'origine est particulièrement compliqué.
– Vous parlez de la société d'aujourd'hui. Est-ce que le livre ne risque pas précisément de vieillir si les grandes questions perdent de leur actualité ?
– Jan Rubès : Je cherche l'équilibre dans un ouvrage qui peut être apprécié par un lecteur cultivé. J'imagine toujours, en écrivant, un lecteur type à qui je m'adresse. Ici, mon lecteur est un professeur de lycée qui fait un voyage avec sa classe de terminale à travers la Tchéquie et qui veut expliquer le pays et ses habitants aux étudiants qui veulent tout savoir. Quant aux questions d'actualité, je crois que le nucléaire, la corruption, les partis politiques, la bière, le cristal de Bohême ou le hockey sur glace, qui est le sport national des Tchèques, ne risquent pas d'être « émodés » de sitôt. Et je n'oublie pas non plus ceux qui visitent le pays avec l'intention de faire du tourisme. Si vous prenez ce livre dans votre sac en vous rendant à Prague, vous pourrez lire des articles sur la Place Venceslas, sur le quartier juif, sur le Pont Charles ou sur le Château, mais à chaque fois avec l'idée d'expliquer ces lieux autrement que ne le font les guides touristiques classiques. Je suis né et j'ai passé 35 ans de ma vie dans un pays qui s'appelait la Tchécoslovaquie et j'y passe, tous les ans, beaucoup de temps. C'est un pays qui m'intéresse, passionnément, et je suis heureux de transmettre un peu de ma passion aux lecteurs de cet ouvrage.

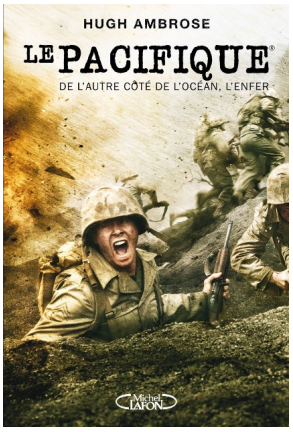
Guillaume SOREL et Christine COSTE, *Prague Itinéraires*, Coll. City Guide, Casterman-Lovely Planet, 2011, 172 p., ill. coul., 15,00 €.
Lancée conjointement fin 2009 par Casterman et Lonely Planet, la collection de *city guides Itinéraires* valorise de façon attractive et innovante le savoir-faire de ces deux éditeurs de référence : redécouvrir autrement des métropoles majeures, magnifiées par le regard de grands auteurs de bande dessinée. Chaque destination est explorée et racontée par une équipe auteur / dessinateur choisie pour son expérience et sa proximité avec la ville traitée, au plus près du terrain. Septième titre de la collection, le *city guide Prague Itinéraires* propose une immersion fouillée au cœur de l'une des cités les plus fascinantes d'Europe centrale. Christine Coste multiplie chemins de traverse, trouvailles et conseils inédits, tandis que le pinceau expressionniste de Guillaume Sorel, en empathie avec l'âme praguoise, fait vibrer à merveille la fibre fantastique de cette ville à fleur de peau.



« Prague se dérobe et demande qu'on l'arpente et la contemple de jour comme de nuit pour saisir, derrière sa richesse patrimoniale et ses perspectives romanesques, toute sa complexité. Car l'histoire vieille de plus de dix siècles, qui l'imprègne et s'enchevêtre, épouse celle de l'Europe Centrale à laquelle elle appartient sans jamais oublier les liens étroits qu'elle entretient de tout temps avec les capitales de l'Europe de l'Ouest » (Introduction) Christine Coste nous emmène donc du Pont Charles (entre Eglises et statues de Saints) à la colline de Petrin qui domine la ville en une dizaine de circuits, illustrés de superbes dessins de Guillaume Sorel.
Quelques repères historiques, l'index et un cahier graphique terminent l'ouvrage, dont la couverture s'ouvre sur le plan des dix itinéraires et se clôt sur « quelques mots de tchèque » pour faciliter la visite sur place … A emporter en pérégrination praguoise.
Christine Coste collabore régulièrement avec *Le Monde*, *Géo*, *L'Œil*, *Les Echos*. Elle a notamment cosigné les guides Lonely Planet *Athènes et les îles grecques*, *Syrie*, *Provence*,

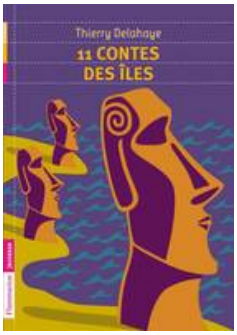
Bretagne, *Québec*. Elle a récemment réalisé avec François Schuiten le *city guide itinéraires Bruxelles* (voir *Histoire et* Enseignement, 2010/3, pp. 43-44 et 2010/4, pp. 35-36)

Hugh AMBROSE*, Le pacifique - De l'autre côté de l'océan*, l'enfer, Michel Lafon éd., 2011, 650 p., ill. N/B, Cartes, 25,95 €
Fils de Stephen Ambrose, historien populaire aux États-Unis, HUGH AMBROSE est, lui aussi, un historien reconnu et le vice-président du musée national de la Seconde Guerre mondiale. Il a collaboré avec Steven Spielberg sur *Frères d'armes* et *Price for Peace*. Ce livre qui a inspiré la série événement de Steven Spielberg et Tom Hanks « Frères d'armes » en 10 épisodes de HBO. Il s'git donc d'un roman historique fondé sur de nombreux documents historiques et interviews de protagonistes.
Entre le moment où les troupes américaines quittent la Chine en novembre 1941 et celui où l'avion du général MacArthur se pose victorieux au Japon en août 1945, les batailles clés de la guerre se livrent sur le front asiatique. Se basant sur une histoire vraie, Hugh Ambrose se penche sur la vie de cinq recrues inexpérimentées enrôlées dans une guerre violente et longue. Le lieutenant Austin Shofner, l'enseigne Vernon Micheel, le sergent John Basilone, Sidney Philips et Eugene Sledge sont les marines protagonistes et « héros » de cette épopée guerrière que l'auteur a structurée en « cinq actes » comme au théâtre (mais sans table de matières dans l'ouvrage, ce qui parfois gâche un peu le confort de lecture)



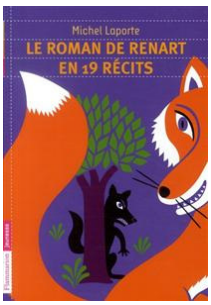
L'auteur nous plonge dans la vie quotidienne des soldats contraints à se déplacer par des températures extrêmes, souffrant de diarrhées permanentes. L'amitié, la solidarité, la découverte d'une autre culture mais aussi l'enfer… comme dans ces camps d'extermination où les prisonniers américains agonisaient à côté des cadavres de leurs compatriotes. Pour certains, la guerre était un métier, pour d'autres, une question de patriotisme. Chacun a joué un rôle différent dans ce conflit, mais tous ont dû puiser dans leurs ultimes ressources physiques et mentales pour venir à bout d'un ennemi qui préférait mourir plutôt que de se rendre.
Quarante-cinq pages de notes terminent le roman, donnant les références des sources et des interviews réalisés pour reconstituer l'épopée historique de cette guerre du Pacifique, gage de rigueur historiographique de ce qui reste un « roman » historique.

Thierry DELAHAYE, *11 Contes des îles*, Flammarion Jeunesse, 2011, 100 p., Glossaire, ill. N/B, 5,50 €.



Des îles sortant des mers ou englouties par les flots : 11 contes d'hier et d'aujourd'hui issus de tous les océans. Une vision culturelle et mythique des îles, à travers des contes de tous les pays et de tous les âges : cosmogonie japonaise, Argonautes et mer Égée, mythe de l'Atlantide, Saint Brendan et les îles Fortunées, île de Pâques, île des Amazones au Brésil, Robinson Crusoé, vrais faux pirates des Caraïbes, Tahiti et ses vahinés, Edmond Dantès et le château d'If, pour terminer sur une vision futuriste de la disparition des Maldives. Chaque conte explore l'un des aspects de la fascination de l'homme pour les îles : île refuge, île enchantée, île déserte, île prison...

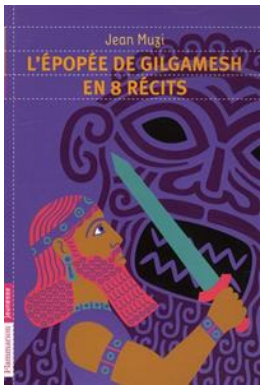
Michel LAPORTE, *Le roman de Renart en 19 récits,* Flammarion Jeunesse, 2011, 196 p., ill. N/B, 5,50 €.



19 récits de mauvais tours de malice… pour notre plus grand plaisir ! Trahisons, mensonges, ruses ; voici les principales occupations de Renart. En 19 récits sont racontées les aventures de ce « goupil » et de ses pauvres victimes. Toujours en quête de nourriture, ou d'un quelque amusement au détriment des autres, Renart ne recule devant rien pour parvenir à ses fins. Mais le rusé se fait parfois prendre à son tour : son oncle Isengrin, un loup redouté, n'entend pas se laisser faire... Ces deux-là vont se livrer bataille, au prix des plus vives cruautés et des plus fines ruses !

Jean MUZI, *L'épopée de Gilgamesh en 8 récits*, Flammarion Jeunesse, 2011, 128 p., ill. N/B, 5,50 €.

Jadis en Mésopotamie, vivait un grand roi nommé Gilgamesh.Il était violent, tyrannique et



arrogant. Anu, seigneur de tous les dieux, décida de lui donner une leçon en créant un géant capable de l'affronter à force égale : Enkidu. Les deux héros se battirent sans qu'aucun ne puisse remporter la victoire... et devinrent amis. Ils se lancèrent dans de grandes aventures, mais Gilgamesh ne se doutait pas qu'il pouvait un jour se trouver seul à nouveau. Confronté à la mort de son ami, il craignit de mourir à son tour et partit à la recherche de l'immortalité. Ses ancêtres divins lui révélèrent qu'il n'y avait pas droit, mais que la vie terrestre était douce et valait la peine d'être vécue pleinement. Une préface critique situe le contenu des contes dans l'histoire de la littérature universelle.

Jean Muzi est né à Casablanca. Après une enfance marocaine, il fait des études de lettres, de cinéma et d'arts plastiques à Paris. Il a longtemps conçu et réalisé des films industriels et pédagogiques. Homme d'images, il aime aussi les mots. Il a beaucoup travaillé sur le conte traditionnel.

Gilgamesh est la plus ancienne épopée de l'histoire littéraire et de l'histoire tout court.
Vous aimez les contes et les légendes alors retrouvez-les dans cette collection Flammarion Jeunesse :
Miche LAPORTE, 12 récits de l'Iliade et de l'Odyssée, (voir *Histoire et Enseignement*, 2010/1 p. 38).
Françoise RACHMUHL, *16 métamorphoses d'Ovide* (voir *Histoire et Enseignement*, 2010/1 p. 38).
Françoise RACHMUHL, *18 contes de la naissance du monde*.
Denis LINDON, *Les dieux s'amusent* (mythologie grecque).
Miche LAPORTE, *10 contes des Mill et Une nuits*.
Jean MUZI, *10 contes du Thibet*.
Malek CHEBEL, *13 contes du Coran et de l'Islam*.
NGUYÊN-XUÂN-HUNG*, 30 contes du Viet-Nam*.
A découvrir et à lire dès le début du secondaire. Bonnes lectures !

Brigitte HELLER-ARFOUILLERE, *Le serment de Délos*, Paris, Flammarion Jeunesse, 2011, 128 p., 5,50 €.

Brigitte Heller-Arfouillère est née en 1956. D'abord rédactrice publicitaire, elle s'est ensuite consacrée pleinement à l'écriture. Elle est déjà auteure chez Flammarion Jeunesse de *L'enfant et le dauphin*, *Dix contes et légendes de chevaux*, *Dix légendes de dauphins*, *Le Secret du templier*, *Le Peuple de l'eau*, *La grande Ourse et seize autres récits de constellations*.

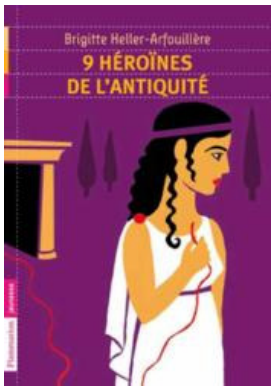
Elle nous offre ici une histoire d'amour légendaire qu'Ovide nous a léguée dans ses *Héroïdes* et que l'auteure a décidé de situer dans l'Athènes de Périclès. Le roman se déroule en Grèce vers 450 avant J.-C. et retrace l'histoire légendaire de l'amour de Cydippé et Acontos. Cydippé, la sœur jumelle du héros Jason, vit à Athènes, elle a presque 14 ans. Son père lui a déjà choisi un mari, Philippe, un aristocrate de plus de 30 ans… Pendant un court séjour à Délos, elle rencontre Acontios lors d'une cérémonie en l'honneur de la déesse Artémis. Ils tombent amoureux, et le jeune homme place leur union sous la protection de la déesse. Mais la jeune fille doit se marier dans quelques semaines et il lui faut donc garder son amour pour Acontios secret. L'amour de Cydippé et Acontios se montrera plus fort que tous les obstacles, et deviendra légendaire.

Approche romancée de la mythologie grecque, nous voici en présence d'une belle histoire d'amour qui plaira certaine ment aux jeunes adolescents, car traitée avec finesse et tact, elle traite de questions encore actuelles… mariage de choix (et d'amour) face au mariage arrangé (de raison). Une preuve supplémentaire, s'il en fallait, que la mythologie ne collecte pas que des récits sans fondements.

Ronald Hellin

Brigitte HELLER-ARFOUILLERE, *Neuf héroïnes de l'Antiquité*, Paris, Flammarion Jeunesse, 2011, 156 p., 5,00 €.

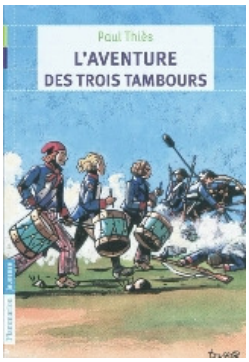
Un formidable récit d'aventures pour découvrir le destin de femmes hors normes. Retrouvez Hélène de Sparte, Didon de Carthage, la nymphe Calypso ou encore la vertueuse Pénélope… mais aussi Ariane, la prêtresse Héra, Arachnée et Nausicaa et Médée la magicienne. Les récits sont basés sur les textes d'Homère, d'Ovide ou de Virgile… réécrits pour les jeunes (dès 11 ans). A travers leurs histoires, vous comprendrez pourquoi Ulysse, Enée, Jason et les autres ont combattu des monstres, navigué sur des mers déchaînées et survécu au courroux des dieux. Entre passion amoureuse, volonté divine et obligations sociales, ces femmes sauront vous toucher par leur grâce et leur courage. Un petit lexique pour une remise en contexte de quelques termes et une suggestion pour retrouver quelques représentations des héroïnes terminent l'ouvrage. Ce volume complète agréablement celui publié chez Casterman en 2008 par Béatrice Masine *(Dix-neuf) Héroïnes des légendes grecques* (voir *Histoire et Enseignement*, 2009/1, p. 19).



D'abord rédactrice publicitaire, Brigitte Heller-Arfouillère née en 1956, s'est ensuite consacrée pleinement à l'écriture. Elle est déjà auteur chez Flammarion Jeunesse de *L'enfant et le dauphin*, *Dix contes et légendes de chevaux*, *Dix légendes de dauphins*, *Le Secret du templier*, *Le Peuple de l'eau*, ou *Le serment de Délos*.

Paul THIES, *L'aventure des trois tambours*, Flammarion Jeunesse, Paris, 2011, 114 p., 5,00 €.

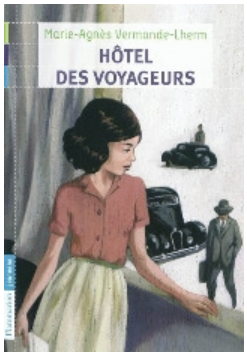
Un enfant part à l'aventure et devient tambour dans l'armée napoléonienne.



Eté 1799, dans une petite ville entre Valence et Grenoble, sur la route de l'Italie. Mathurin, 13 ans, a perdu ses parents, paysans ruinés par la Révolution. Mendiant, il obtient un emploi de valet à l'auberge des Trois Tambours, chez le terrible maître Théophile. Il doit supporter les brimades et les coups de l'autre jeune valet, de 14 ans, Matthias. Les deux garçons rencontrent Matthieu, un jeune garçon noble et rêveur. Les trois amis s'enfuient de l'auberge et s'engagent comme tambours dans l'armée napoléonienne lors de l'été 1800. Matthias est blessé, ses amis le

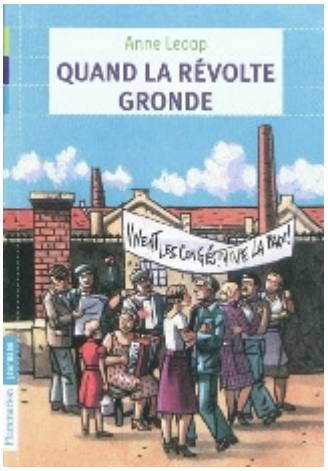
soignent. Ils rejoignent leur régiment et se joignent aux batailles entre 1800 et 1804, alors que le premier Consul est devenu Empereur. Arrivés en Italie, ils se séparent mais ils promettent de se retrouver un jour. Un récit en huit courts chapitres en deux parties (l'auberge - l'armée) pour les jeunes dès 11 ans.
Né en 1958 et élevé à l'étranger, Paul Thies ne découvre la France qu'à 17 ans. Après des études de Sciences Politiques, il s'installe à Paris, mais continue de voyager…Il a déjà publié de nombreux romans en « Castor Poche », comme deux aventures de *Finn et les pirates*, et *La princesse qui détestait les princes charmants*.

Marie-Agnès VERMANDE-LHERME, *Hôtel des voyageurs*, Flammarion Jeunesse, Paris, 2011, 126 p., 5,00 €.
A la fin de la Seconde guerre mondiale, Suzanne part travailler dans un hôtel.



Les parents de Suzanne, coiffeurs au bord de la faillite, envoient l'adolescente de 14 ans vivre chez son oncle Emile et sa tante Antoinette, qui tiennent un hôtel dans le Lot. Elle aide à la préparation des repas et au ménage, tout en découvrant les histoires et rumeurs qui courent au village. Elle apprend que cinq jeunes amis ont été arrêtés par les Allemands, en 1944, en raison de leurs réunions secrètes avec la Résistance. Suzanne commence à se poser des questions sur ce qui s'est vraiment passé il y a plus d'un an, lorsque les officiers allemands occupaient l'hôtel. En un été, la jeune fille en découvre beaucoup sur ses proches, leurs secrets, leurs espoirs et sur les conséquences de la guerre sur la vie de tout le village.
Marie Vermande-Lherme (née en 1966) est professeur de français dans un lycée. Elle a déjà publié, en Castor Poche, *Un été Rock and Roll* et *Étoile filante*.

Anne LECAP, *Quand la révolte gronde*, Flammarion Jeunesse, Paris, 2011, 128 p., 5,00 €.
Anne Lecap, née en 1972, vit dans le Sud-Est de la France. Elle est professeur d'histoire et a publié aux éditions Aubanel un ouvrage sur un village du Vaucluse pour la jeunesse avec pour cadre la ville de Lyon et le port de Toulon.

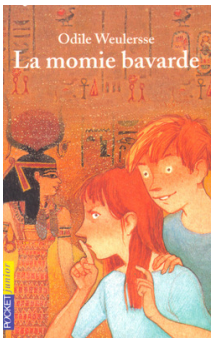


Dans ce nouveau roman, l'auteure nous emmène dans l'Ardèche de son enfance pour, en reculant dans le temps, nous faire vivre quatre mois (mai - septembre) de 1936, l'année de la grande grève et … des congés payés. Son inspiration : des interviews et des archives sur le travail des jeunes travailleurs d'avant les « congés payés » (dont ses grands parents). Elle nous « invente » ici une belle histoire d'amour d'une héroïne énergique sur fond de révolte sociale, dans une langue pour jeunes adolescents, pour qui le roman peut servir de belle leçon d'histoire et de courage.
Au printemps 1936, Emilie quitte son Ardèche natale pour aller travailler dans la cité ouvrière du Teil. Embauchée dans un atelier d'emballage, elle tombe amoureuse d'un jeune cheminot syndicaliste. Elle va vivre avec ses camarades, ses amis et son amoureux les moments forts de cette période : la victoire du Front populaire, les accords de Matignon et ses grandes avancées sociales, les occupations d'usines, la grève sur le tas, les pique-niques et fêtes improvisées… Mais cette joie est mêlée d'inquiétude car un fasciste dénué de scrupules a été recruté par le patron de l'entreprise pour intimider ses employés.

Roy LEWIS, *Pourquoi j'ai mangé mon père*, Pocket Jeunesse, 2011, 192 p., 4,70 €.

Dans le sud de l'Afrique, cent mille ans avant notre ère, Ernest, le jeune fils d'une famille préhistorique, décrit avec humour et un brin de naïveté la vie quotidienne des membres de son clan. La lutte contre les prédateurs, la chasse et l'amélioration des conditions de vie de ces hommes donnent lieu à des aventures mouvementées et désopilantes. D'autant que les personnages sont véritablement délirants : Edouard, le père, est un génial inventeur qui souhaite ramener le feu ; Vania est un oncle rabat-joie et un fervent ennemi du progrès, et Edwige et Griselda sont deux adorables donzelles… En complément, une postface sur l'évolution de l'espèce humaine. Journaliste et sociologue anglais, Roy Lewis (1913-1996), s'il est venu fort tard à la littérature, n'en a pas moins fait avec *Pourquoi j'ai mangé mon père*, un entrée remarquée par la critique.

Odile WEULERESSE, *La momie bavarde*¸ Pocket Jeunesse, 2011, 128 p., 5,10 €.



Alphonse et sa sœur Mina voyagent en Egypte avec leurs parents, Mina entend soudain près d'une pyramide une voix, celle d'une princesse nommée Taïa, morte il y a quatre mille ans. La princesse confie ensuite à Alphonse qu'elle trouvera le repos qu'après avoir récupéré sa momie. Envouté, le jeune garçon suit la capricieuse princesse du Caire à Louxor…
Odile Weulersse, diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et agrégée de philosophie. Maître de conférence à la Sorbonne. Elle aime se promener à travers l'histoire et faire revivre à travers de passionnantes aventures les anciennes civilisations.

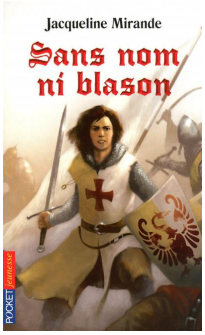
Odile WEULERESSE, *L'or blanc de Louis XIV*¸ Pocket Jeunesse, 2011, 372 p., 16,00 €.

Paris, 1661, Timoléon Batifort, apprenti barbier-chirurgien de vingt ans, est injustement envoyé au pilori et destiné aux galères. Il est accusé de pratiquer la contrebande de sel et de le revendre sans payer le lourd impôt sur la gabelle. Avec l'aide de se sœur et de son ami Fleuridor, Timoléon échappe à la police et tente de démasquer son dénonciateur afin de prouver son innocence. Une enquête qui le confrontera à la misère du peuple, l'organisation des contrebandiers et à la vie fastueuse du jeune Louis XIV.3

Jean-Côme NOGUES, *Le faucon déniché*¸ Pocket Jeunesse, 2011, 176 p., 4,70 €.
Au Moyen Âge, seuls les seigneurs avaient le droit de dresse des faucons. Un jeune serf de douze ans enfreint la loi féodale et déniche un faucon. Surpris par le fauconnier du seigneur, il est enfermé dans une tour du château. De là, il aperçoit une armée, prévient les gardes et sauve ainsi le château. Lors d'une chasse, le seigneur accepte de laisser à Martin le faucon, mais celui-ci sera tué par un braconnier.
Jean-Côme Noguès est né à Castelnaudary en 1934. Enseignant puis principal dans un collège parisien, il est aujourd'hui à la retraite et profite de son temps libre pour écrire. Il rencontre ses jeunes lecteurs lors d'ateliers d'écriture.

Jacqueline MIRANDE, *Sans nom ni* blason, Pocket Jeunesse, 2011, 192 p., 4,50 €.

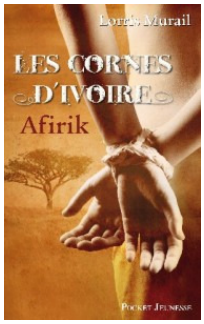
Nous sommes au Moyen Âge, Guillaume semble avoir un destin tout tracé : serf du comte



Bérard. Mais ce Bérard est une brute. Alors Guillaume se révolte et s'enfuit. Sur sa route, il croise le mystérieux Bertrand. En sa compagnie, la fuite se transforme en quête : Guillaume veut découvrir sa véritable identité… Autre titres de l'auteur : *Le cavalier*, *La promesse des croisés*, *Les bâtisseurs de Notre-Dame*.

Jacqueline Mirande est né dans le Bordelais. Après des études d'histoire à Paris, elle épouse un marin et fait de multiples voyages. Elle commence alors à imaginer des histoires pour se distraire, au cours de longues traversées entre ciel et terre. Auteur consacré et reconnu de romans historiques, elle a publié de nombreux ouvrages pour la jeunesse.

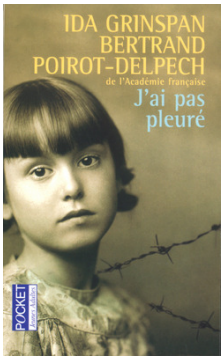
Lorris MURAIL, *Les Cornes d'ivoire, Afirix,* Pocket Jeunesse, 2011 (à paraître en avril).



Le cours de l'histoire s'est inversé. Désormais, des Maîtres noirs règnent sur les deux continents, l'Afirix en plein essor et l'ancienne Europe, aujourd'hui dévastées par les épidémies. Et des bateaux ont conduit en Afirix par dizaines de milliers des esclaves blancs, ceux qu'on nomme les Cornes d'ivoire. Du lointain passé, la jeune Mari ne sait pas grand-chose. Esclave dans une plantation de Kassamansa, elle rêve d'en apprendre davantage sur le pays de ses ancêtres. Leur langue s'est perdue et, de leurs traditions et croyances, il ne subsiste que quelques rites obscurs. Un drame va faire basculer sa vie…

Lorris Murail, né en 1951 au Havre, est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Père de quatre filles, il écrit depuis l'âge de seize ans. Il est l'auteur de romans pour la jeunesse et pour les adultes, mais aussi critique littéraire, traducteur et journaliste spécialisé en gastronomie.

Ida GRINSPAN et Bertrand POIROT-DELPECH, *J'ai pas pleuré*, Pocket Jeunesse, 2011,



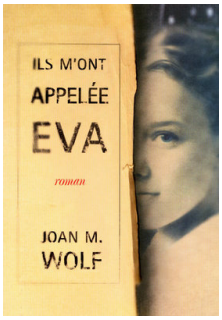
192 p., 6,60 €.

Ida Grinspan témoigne. Elle avait quatorze ans quand elle a été arrêtée en janvier 1944 par les gendarmes français. Arrachée au Poitou, où ses parents juifs polonais l'avaient cachée, la fillette est envoyée à Drancy. Viennent alors les wagons, Auschwitz, la sélection inhumaine …

Ida Grinspan est née en 1929 à Paris et déportée à quatorze ans, elle fera partie des rescapés des camps de la mort en 1945. Elle retourne régulièrement à Auschwitz avec les lycéens pour témoigner. Bertrand Poirot-Delpech, membre de l'Académie française, journaliste et écrivain, a recueilli son témoignage et coécrit le roman *Jai pas pleuré*.

Joan M. WOLF, *Ils m'on appelée Eva*, Pocket Jeunesse, 2011, 238 p., 11,50 €.

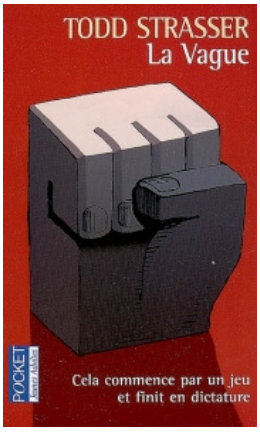
1942, Tchécoslovaquie. Milada, 10 ans, échappe au massacre de son village parce qu'elle est



blonde et qu'elle a les yeux bleus. Pendant des mois, les nazis vont lui apprendre à tout oublier pour devenir Eva, une parfaite petite aryenne. Une élue.

Joan M. Wolf a étudié les sciences de l'éducation à l'université du Minnesta et suivi un master d'écriture. Aujourd'hui, elle partage son temps entre son travail d'écrivain et les cours qu'elle donne à des classes de CMI. *Ils m'on appelée Eva* est son premier roman pour la jeunesse.

Todd STRASSER, *La vague. Cela commence par un jeu et finit en dictature*, Pocket Jeunesse, 2011, 256 p., 6,00 €.



La vague retrace des faits qui se sont déroulés en 1969 au lycée de Pato Alto, Californie. Ben Ross, professeur d'histoire-géographie, décide de tenter une expérience suite aux questions de ses élèves sur la barbarie nazie et surtout à leurs demandes d'explications pour comprendre comment les humaines ont pu basculer dans une telle horreur. Peu à peu, il instaure dans sa classe un système construit autour d'un chef, de règles biens précises et de slogans. Prise au jeu, la tranquille classe de lycée se transforme en quelques jours, tandis que l'enseignant a de plus en plus de mal à gérer ses élèves et à prendre de la distance vis-à-vis de son rôle…

En complément une postface sur la pensée totalitaire.

Todd Strasser est né et à grandi à New York. Il quitte l'école tôt et part à la découverte de l'Europe et des Etats-Unis en auto-stop. A son retour, il décide de devenir écrivain et étudie la littérature. Il écrit des articles et des nouvelles pour des magazines, puis des adaptations pour le cinéma. Le succès arrive en 1993, avec un roman qui aborde son thème de prédilection : l'école.

David FRANCOIS et Régis HAUTIERE, *De briques et de sang*, Casterman/KSTR, BD Polar, 2011, 146 pages, Ill. coul., 16 euros.

Janvier 1914 « Comme toutes les histoires de ce genre, celle que je vais (vous) raconter,

commence par … un crime » … Et les crimes vont se succéder. A Guise, dans l'Ain (France), la police retrouve le corps d'un ouvrier fondeur assassiné. Puis, quinze jours plus tard, celui d'une veuve et enfin un couple intoxiqué dans son sommeil dans un appartement - moderne pour l'époque - du « Familistère » construit par l'industriel mécène J.-B. Godin (1817-1888) fouriériste convaincu. L'enquête (personnelle) d'un journaliste de *L'humanité* est l'occasion à la veille du déclenchement de la Première Guerre mondiale, de nous faire découvrir ce contexte social particulier de ces morts violentes : le fameux « Familtère », communauté ouvrière fondé par un patron « social », visionnaire et … socialiste. Car tout laisse à penser que les raisons de ces crimes se logent au sein de cette communauté qui, à un siècle de distances, tente de faire vivre une expérience unique de socialisme expérimental. A lire avec attention et à méditer …

Et pour aller plus loin, pour les professeurs d'histoire …

À visiter à Guise

Édifié durant la seconde moitié du XIXe siècle à côté de la fonderie de Guise, le Palais social voulu par Jean-Baptiste André Godin, créateur de la manufacture des fameux poêles, se compose de trois pavillons d'habitation et de bâtiments annexes. On peut visiter librement (avec un billet) l'expo permanente *Du château des Ducs au Palais Social, le Familistère à Guise*, les économats, la buanderie, l'appartement de Godin et le pavillon central. Il est aussi possible de se promener dans le Jardin d'agrément et celui de la Presqu'île. En revanche, par respect pour ses habitants, le parcours dans les cours intérieures du Palais social ne peut se faire qu'avec un guide - ce qui est de toute façon préférable pour bien saisir toutes les dimensions du projet. Les visites guidées sont menées par les guides salariés de la régie du Familistère et par les bénévoles de l'association pour la Fondation Godin (Réservations par téléphone 03 23 61 35 36 ou par courriel accueil@familistere.com.

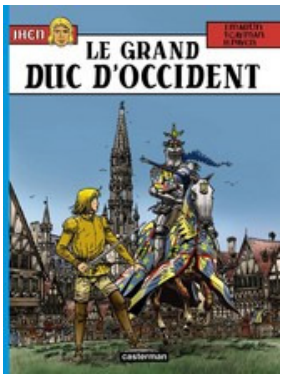
À lire sur Godin et le Familistère

Divers ouvrages ont été consacrés à l'expérience sociale menée par Godin (qui a, lui-même rédigé plusieurs monographies), sous ses aspects politiques ou architecturaux. Parmi ceux-ci, *Le travail de l'utopie. Godin et le Familistère de Guise*, de Michel Lallement (Les Belles Lettres, 2009) ou *La régénération de l'utopie socialiste : Godin et le Familistère de Guise*, en trois volumes, de Guy Delabre Guy et Jean-Marie Gautier. Cette thèse de doctorat en sciences économiques, Université Paris I, 1978, non publiée, reste l'ouvrage de référence sur le Familistère. Guy Delabre a aussi publié les actes du colloque de Guise tenu en 1988, sur *Godin et le Familistère de Guise à l'épreuve de l'histoire* (aux Presses universitaires de Reims, 1989) et *Vers une république du travail : Jean-Baptiste André Godin*, (Ed. de la Villette, 1988). Il existe aussi quelques films sur le Familistère (disponibles en DVD auprès de la boutique), comme *Une aristocratie populaire*, réalisé par David Morvan, Erwan Le Guillermic (2006, 26 mn), un épisode de la série *Architectures 1 de la Sept Vidéo* sur *Le Familistère de Guise* par Catherine Adda (2001 26 mn) ou *Les Gens du Tas de Briques* de Stéphane Wamin (1998).

À suivre sur Internet

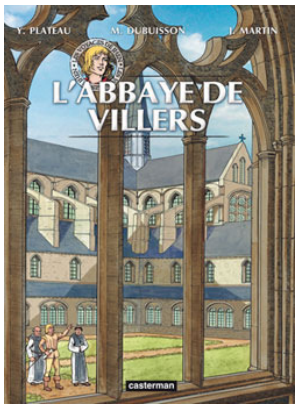
On peut suivre le travail de Régis Hautière et David François sur leurs blogs respectifs (et richement illustrés) à savoir http://aspirine.canalblog.com pour Hautière et pour François http://françoisdav.blogspot.com/. Enfin le Familistère de Guise a mis en place un riche site internet : www.familistere.com/.

Thierry CAYMAN, Hugues PAYEN, Jacques MARTIN, *Jhen -Tome 12 - Le Grand duc d'Occident*, Casterman BD, 2011, 48 p. coul. , 10,40 €.



Jhen et son comparse Francesco Prelati ont quitté Venise pour rejoindre la Flandre par voie maritime, embarqués dans un convoi d'épices. Après avoir fait en chemin la connaissance du maître des monnaies du roi de France, Jacques Cœur, les deux hommes débarquent dans la cité affairée de Bruges. Ils y croisent la route d'un célèbre personnage, particulièrement haut en couleurs : le Grand Duc d'Occident Philippe le Bon, amateur de femmes, de bonne chère et du fracas des armes. À la suite de péripéties mouvementées, Jhen deviendra bientôt, à Bruxelles, l'un des confidents du Duc Philippe – homme politique cynique et sans morale, et l'un des dirigeants les plus puissants de cette partie du monde… Les deux auteurs renommés signent ici la première aventure originale de Jhen depuis la disparition de Jacques Martin en 2010.

Jacques MARTIN, Marc DUBUISSON et Yves Plateau, *Les voyages de Jen - L'abbaye de Villers*, Casterman BD, 56 p., ill. coul., 2011, 12,90 €.

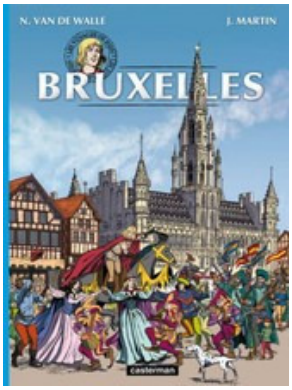


aux côtés du héros médiéval créé par Jacques Marin, la découverte par les images et les mots d'une abbaye hors du commun : Villes la Ville.

À l'instar des *Voyages d'Alix* dans le monde antique, *Les Voyages de Jhen* invitent leurs lecteurs à explorer l'époque médiévale, dans les pas du personnage créé par Jacques Martin. Chaque album propose une découverte documentaire très complète, par l'image et les mots, d'un peuple, d'un lieu ou d'une contrée du Moyen Âge. L'Abbaye cistercienne de Villers la Ville, établie dans le Brabant wallon, est l'un des plus saisissants témoignages de l'architecture religieuse du XIIe siècle. Un lieu mythique que Jhen nous invite à découvrir par le

menu, tel qu'on y vivait réellement au Moyen Âge, entre ferveur religieuse et contingences de la vie quotidienne. Aquarelliste et illustrateur, Yves Plateau, s'ets aisément intégré à l'équipe de Jacques Martin, où il travaille sur les *Voyages* d'Alix et la nouvelle série des *Voyages de* Jhen. Le travail iconographique proposé ici par Yves Plateau, tout en exigence et en précision, confère à cette visite, par delà les siècles, un impact et une crédibilité rarement rencontrés. Michel Dubuisson signe les textes sur la construction et la vie quotidienne de l'abbaye, ses relations avec l'extérieur et sa riche histoire du XIIe au XIXe siècle. Yves Plateau a réalisé les planches de dessin (souvent en très grand format) sur les études architecturales et archéologiques du professeur Thomas Coomans (KUL) qui apporte sa garantie scientifique. L'album se clôt sur les costumes d'une cinquantaine de personnages.
Voilà un bel album à regarder et à lire… dont nous avions déjà annoncé la parution en 2010 (voir *Histoire et Enseignement*, 2010/1, pp. 7-9.
Pour poursuivre les Aventures de Jhen chez *Le grand duc d'Occident*, les éditions Casterman nous offrent aussi un bel album de dessins sur *Bruxelles* dans la même série des *Voyages de Jhen* qui compte déjà des volumes consacrés à *Paris*, *Venise*, *Strasbourg* mais aussi *Carcassonne*, au *H*aut-Königsberg, aux *Baux-de-Provence* et même chez les *Templiers*.

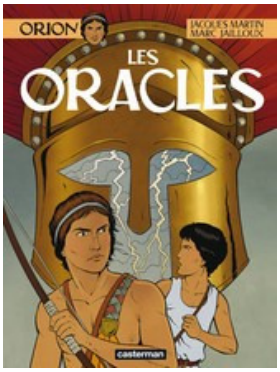
Jacques MARTIN et Nicolas VAN de WALLE, *Les voyages de Jhen - Bruxelles*, Casterman BD, 56 p., ill. coul., 2011, 12,90 €.
En écho à la nouvelle aventure de Jhen, *Le grand duc d'Occident*, un voyage en images au



cœur de la Bruxelles médiévale. Freddy Thielemans, bourgmestre de Bruxelles, signe l'introduction de ce riche parcours en images de la ville à l'époque médiévale, où se déroule la plus grande partie de l'aventure de Jhen dans *Le grand duc d'Occident*. Jean-Marc Fagard signe les textes qui nous dévoilent l'histoire de Bruxelles de ses origines au XVIIe siècle. Des gravures et plans anciens voisinent les dessins de Nicolas Van de Walle. Enfin des pages spéciales sont consacrées à la légende de sainte Gudule, à Everard T'Serclaes, à la Grand-Place et l'Ommegang. Les dessins de quelques tapisseries et d'une quarantaine de costumes de personnages célèbres ferment l'album. Un livre d'Histoire en somme, en même temps qu'un BD… à déguster.
Jeune auteur liégeois issu de la célèbre école Saint-Luc, Nicolas Van de Walle a déjà mis en images le volume des *Voyages de Jhen* consacré à Carcassonne. Félicitations pour cette (nouvelle) belle réussite.

Ronald HELLIN

Orion - Tome 4 : Les oracles, d'après Jacques MARTIN, scénario de Marc JAILLOUX, couleurs de Corinne BILLON, Casterman BD, 2011, 48 p., ill. coul., 12,95 €..



Le retour d'Orion, héros fétiche de Jacques Martin. Né de l'imagination fertile de Jacques Martin, Orion, jeune citoyen de l'Attique, qui apparaît pour la première fois en septembre 1990, a failli être son premier héros. Si « Alix l'a emporté », l'auteur expliquera avoir hésité en 1948, pour le journal Tintin, entre son héros gallo-romain du temps de César et un Athénien du temps de Périclès... Pourtant, l'amoureux des civilisations anciennes avait une nette préférence pour la Grèce classique, autant berceau de notre civilisation que période tourmentée...
Quand il crée le personnage d'Orion, l'auteur d'origine strasbourgeoise est âgé de 69 ans. Cette série contient tous les codes « martiniens » :

un contexte historique documenté, un récit d'aventures, un graphisme théâtral, des reconstitutions réalistes, des couleurs harmonieuses.
Le Lac sacré est le premier épisode de la série, et le dernier album intégralement réalisé par Jacques Martin atteint ensuite d'une affection oculaire. Christophe Simon achèvera les deux tomes suivants, *Le Styx* en 1996 puis *Le Pharaon* en 1998, avant de glisser sur la série Alix. Au moins quatre autres synopsis (*Le Roi des Rois*, *Syracusa*, *L'Espion de Carthage* et *Le Messager d'Athènes*) étaient pourtant prêts.
Orion représente l'idéal de Jacques Martin. La tête bien faite dans un corps parfait, cet idéaliste est assoiffé de justice et de liberté. Formé à l'architecture, la sculpture et la philosophie, il incarne l'éducation classique. Ce jeune patriote charismatique manie parfaitement le glaive et un arc transformable en fouet. Orion est aussi un héros amoureux d'une jeune esclave Spartiate, Hilona, qu'il délivre de son joug avant d'être trahi par Périclès pour de sombres raisons d'Etat. Jacques Martin, disparu le 21 janvier 2010, ne verra pas l'œuvre terminée.

Les Oracles, un nouveau départ prometteur pour Orion

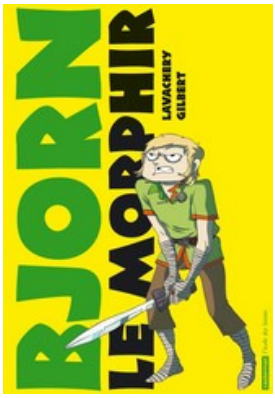
Fin du Ve siècle avant J.-C. La cité d'Athènes est assiégée par l'armée de Sparte que Périclès redoute d'affronter sur la terre ferme. Pour conforter sa stratégie - s'abriter derrière l'enceinte et attaquer par voie maritime -, il envoie son épouse Aspasie recueillir l'avis des dieux. Mais la mission secrète est surprise par des opposants, en cheville avec l'ennemi. Alors qu'il partait s'engager dans la flotte alliée d'Athènes sur l'île de Corcyre, Orion rencontre Panaïotis, un adolescent qui lui parle du Nécromantion, un lieu sacré où il est possible d'entrer en contact avec les morts. Ils décident d'y aller ensemble, mais ignorent qu'ils vont se retrouver au cœur d'un complot où se joue le sort d'Athènes... Intrigue à suspense autant que jeu de piste à énigmes, cet épisode ancré dans la réalité historique et la mythologie grecque permet aussi de suivre le parcours initiatique du nouveau compagnon d'Orion. Marc Jailloux a su trouver une suite astucieuse aux aventures de ce héros qu'il met en images dans un style fidèle à Jacques Martin. Avec des planches aux détails soignés, il rend hommage à son auteur fétiche, tout en modernisant la narration et la mise en couleurs.

Marc Jailloux, dans la continuité de Jacques Martin

Né en 1973 près de Bordeaux, Marc Jailloux s'éveille à la bande dessinée en découvrant les classiques franco-belges. Grâce à son club de dessin de Cestas, il rencontre, au festival d'Angoulême, Jacques Martin qui lui dédicace *Le Dernier Spartiate* en 1987. Après un baccalauréat en arts plastiques, il intègre l'École du Louvre à Paris en 1991. Il se spécialise à l'École des Gobelins en story-board. Il débute professionnellement en 1994 dans le dessin animé avant d'être embauché chez l'un des principaux éditeurs de jeux vidéo. Pour autant, l'envie de faire de la BD reste intacte. Il publie deux albums dans une veine fantastique, *Le Château de Monsieur Sangsue* chez Pointe noire en 2002, puis *Necrolympia* sur un scénario de Stéphane Beauverger chez Panini en 2005. Mais le vrai déclic intervient lors d'une nouvelle rencontre avec Jacques Martin à Paris en avril 2005 et la découverte de ses planches originales dans le cadre d'une vente aux enchères. Marc Jailloux saisit alors l'opportunité d'intégrer l'atelier de Gilles Chaillet. L'ancien collaborateur de Jacques Martin le prend comme assistant pour le tome 4 de *La Dernière Prophétie*, puis le diptyque *Vinci*.
Parallèlement, Marc Jailloux, féru de Grèce antique autant qu'« enfant d'Alix », se lance dans l'écriture d'une nouvelle aventure d'Orion. En 2008, il présente son projet, accueilli avec enthousiasme par le comité éditorial. Le maître lui-même encourage le jeune auteur. Plus de vingt ans après sa naissance, Orion revient avec un quatrième épisode début 2011.

Thomas LAVACHERY et Thomas GILBERT, *Bjorn le Morphir*, T. 2, Casterman/Ecole des Loisirs, 2011, 64 p. ill. coul., BD, 13,00 €.

Voici la suite des aventures nordiques de Bjorn que nous vous avions déjà fait découvrir (*Histoire et Enseignement*, 2010/1, p. 39).



Hiver 1065, dans le Fizzland, au nord de l'actuelle Europe, Bjorn se découvre « morphir », c'est-à-dire un héros invincible, que rien dans son enfance ne prédisposait à cette transformation. Après avoir sauvé sa famille à la suite de moult péripéties (souvent souterraines), le voici qui a grandi. De nouvelles aventures l'attendent et les dangers se font toujours plus nombreux. Arrivera-t-il cette fois à protéger les siens et sauver sa propre vie ?

Formé à la bande dessinée à la célèbre école Saint-Luc, Thomas Gilbert a inauguré son parcours d'auteur professionnel avec *Bjorn le Morphir*, coédité par Casterman et L'Ecole des Loisirs sur un scénario de Thomas Lavachery. Le dessin de Gilbert est toujours aussi coloré et envoûtant, mais attention, les aventures sont de plus en plus dangereuses… Le scénario de Lavachery est déchaîné !

Vous n'appréciez que modérément la BD, et préférez le roman, mêmes (et surtout) pour les jeunes lecteurs ? Aucun problème : retrouvez les aventures de Bjorn le Morphir en romans Jeunesse aux éditions de L'Ecole des Loisirs… et vous serez comblé, car existent déjà 6 volumes parus : *Bjorn le Morphir*, *Bjorn aux enfers* (4 volumes), *Bjorn aux armées*, T. 1 *Le Jarlal*.

Ronald HELLIN

Anne POUGET, *Le mystère des pierres*, Coll. Feeling, Paris, Casterman, 216, p., 2011, 10,00 €.

Historienne, spécialiste du Moyen Âge, Anne Pouget écrit pour la jeunesse et les adultes, et anime des ateliers de recherche et d'écriture. Elle est notamment l'auteur, chez Casterman, du roman *Les brumes de Montfaucon*, récompensé par deux prix prestigieux (voir *Histoire et Enseignement*, 2008/3, p. 32), d'un recueil de contes fantastiques indiens, *Les énigmes du vampire* (collection Épopée), et plus récemment d'un roman *Feeling, Si Dieu le veut Inch' Allah* (voir *Histoire et Enseignement*, 2011/1, p.)

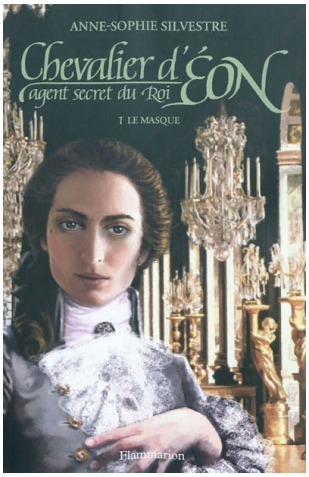
Elle nous offre, dans ce nouveau roman, une touchante histoire d'initiation au cœur du Moyen Âge, et un beau plaidoyer pour le savoir comme instrument d'ascension sociale.

Année 1027. Le jeune Tristan, treize ans, est Le fils d'un paysan libre - l'un de ces « mangeurs de terre » à qui leur existence misérable ne laisse espérer aucun avenir enviable. Un jour, dans une forêt, il porte secours à un moine blessé, Frère Jean, venu rejoindre une abbaye près d'Orléans pour y recopier deux manuscrits très rares traduits du grec. Cette rencontre va bouleverser la vie de l'adolescent. Reconnaissant, le lettré très érudit qu'est Frère Jean va ouvrir à Tristan les portes d'un monde incroyable dont il n'avait jamais soupçonné l'existence : celui de l'écriture et du savoir. Devenu l'apprenti de son bienfaiteur, Tristan va être appelé à vivre d'étonnantes aventures...

Ce beau récit d'initiation au Moyen Âge, qui voit un jeune paysan échapper à sa condition misérable grâce à l'aide d'un moine lettré, se termine par un dossier historique (13 pages) pour démêler « ce qui est vrai et ce qui est romancé dans l'histoire », outre quelques renseignements sur Chartres, ses écoles et l'avènement du gothique en France.

Anne-Sophie SILVESTRE, *Chevalier d'Eon, agent secret du roi*, Tome 1, *Le masque*, Paris, Flammarion, 2011, 256 p., 13,00 €.

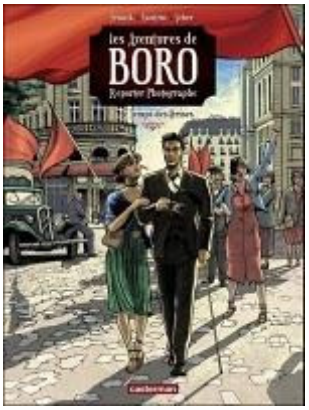
Anne-Sophie Silvestre est née en 1960. Elle est l'auteur, dans la collection Flammarion Jeunesse, d'une série de romans historiques : *Mon ami Louis*, *Une princesse à Versailles*, *La sentinelle de l'Empereur* et *Une course contre le Roi-Soleil*. Elle a également écrit une trilogie intitulée *Marie-Antoinette*.



Elle présente ici le premier tome d'une nouvelle trilogie consacrée à l'histoire réelle d'un jeune espion de Louis XV, personnage célèbre de l'histoire de France : le Chevalier d'Eon. Nous sommes plongés dans le milieu de la cour au XVIIIe siècle avec une manière originale d'aborder pour les adolescents les arcanes (secrètes) des chancelleries européennes.
Versailles, à la cour du roi Louis XV, dans les années 1750. Charles-Geneviève Beaumont, dit le Chevalier d'Eon, est un espion français, célèbre pour son habillement : il se faisait passer pour une femme. Impressionné par le talent exceptionnel d'imitation du jeune homme et passionné d'espionnage et de diplomatie secrète, Louis XV décide de s'en servir et de l'engager au service du « Secret du Roi ». Eon prête serment et commence son entraînement pour une mission secrète de plusieurs mois à l'étranger pour servir son Royaume. Seize courts chapitres d'une écriture rythmée, aisée à la lecture (même pour de jeunes lecteurs/lectrices dès 12/14 ans) annoncent deux autres volumes attendus… avec impatience pour la suite des « aventures du Chevalier d'Eon ».

Ronald HELLIN

Marc VEBER, Dan FRANCK et Jean VAUTRIN, *Les aventures de Boro, reporter photographe - Le Temps des cerises*, T. 2/3, Casterman BD, 2011, 48 p., ill. coul., 12,90 €.



Le deuxième volet du nouveau cycle des *Aventures de Boro*, adapté du best-seller de Franck et Vautrin. A la confluence de l'aventure et de l'histoire, la vie tumultueuse d'un séduisant reporter photographe, Blémia Borowicz, au cœur de l'Europe des années 30. En toile de fond : les convulsions tragiques qui allaient conduire à la Seconde Guerre mondiale. Une grande épopée romanesque inspirée par la série de best-sellers de Dan Franck et Jean Vautrin, *Le temps des cerises (2/3) Printemps* 1936. Au terme d'une campagne électorale pleine de suspense, le Front Populaire vient de gagner les élections. Les grèves se multiplient, les relations sociales se tendent encore un peu plus, la pénurie menace… Dans ce contexte explosif, un rayon de soleil : Liselotte, la jeune protégée de Boro, a fait la connaissance d'André, séduisant activiste communiste recherché par la police. Les deux jeunes gens sont amoureux. Mais quelques jours plus tard, André est arrêté et emprisonné. Bousculé par une actualité houleuse, Boro, entre deux reportages, va remuer ciel et terre pour lui venir en aide... Jeune dessinateur, Marc Weber a débuté son parcours professionnel par les aventures de Boro, qu'il dessine et scénarise. L'un et l'autre romanciers à succès (Prix Renaudot 1991 pour *La séparation* de Dan Franck, Prix Goncourt 1989 pour *Un grand pas vers le bon dieu* de Jean Vautrin, par ailleurs auteur du *Cri du peuple* adapté par Tardi chez Casterman) Dan Franck et Jean Vautrin ont créé à quatre mains en 1987, la série des *Aventures de Boro*, qui compte aujourd'hui 8 volumes parus chez Fayard et Pocket.

Carlos GIMENEZ, *Barrio*, Paris, Fluide Glacial, 2011, 240 p., BD N/Bl., 30,00 €, La suite de *Paracuellos*, Prix du Patrimoine au Festival d'Angoulême.

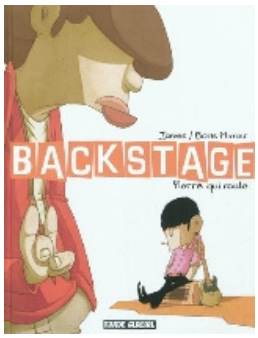
Gimenez est l'une des stars de la BD européenne. Né à Madrid en 1941, il est placé à l'âge de cinq ans dans un orphelinat social de l'Espagne franquiste, ce qu'il a raconté dans l'épopée *Paracuellos*. Son père meurt juste après sa naissance, sa mère très malade est internée à l'hôpital. Ses frères aînés ne son pas encore en âge de travailler. La famille est ainsi dispersée. Carlos passera plus de huit ans au Foyer social. De nombreux enfants espagnols y ont subi les conséquences de la Guerre civile et dépendu de la charité. Professionnel dès l'âge de 18 ans, il a dessiné des milliers de planches tous genres confondus, pour à peu près tout ce que l'Europe a compté de journaux de BD. On citera, chez les francophones, *Tintin*, *Pilote* et bien évidemment *Fluide Glacial*, chez qui il a publié la plupart de ses ouvrages en français. Gimenez est le seul auteur « pas drôle » du catalogue Fluide Glacial. En tout cas volontairement pas drôle. Après avoir décrit par le menu son enfance particulièrement joyeuse passée dans un internat, Gimenez nous emmène dans son « *barrio* », à savoir son quartier de Madrid. Tout au long des quatre albums (dont trois inédits en français), Gimenez nous plonge dans l'Espagne Franquiste des années 50. Des anecdotes de la vie quotidienne, dans les rues de Madrid, où règnent la famine, la pauvreté – on vous avait prévenu que ça allait rigoler sec - conséquences directes de la dictature de Franco et de l'embargo imposé par les pays voisins. La violence quotidienne, des situations familiales difficiles, la peur au ventre de la population face à la Garde Civile et, au milieu de tout cela, une bande de gamins qui tentent, malgré tout, de se distraire, tout en étant obligés de participer à la vie active, dès l'âge de douze ans. L'ouvrage rassemble pas moins de 42 séquences de BD (de 2 pages à 20 pages chacune) reprenant le volume I *Barrio* paru chez Fluide glacial en 1980 et les trois volumes (2,3,4) parus en Espagne en 2005, 2006 et 2007, et inédits en français. Dans les pages d'introduction, Antonio Martin évoque les « souvenirs d'enfance, reflets déformés… ». Le Madrid recomposé de l'auteur lui permet de faire revivre la mémoire d'un passé récent. C'est l'histoire, mais c'est aussi la nôtre, et aujourd'hui, c'est l'Histoire !

Ronald HELLIN

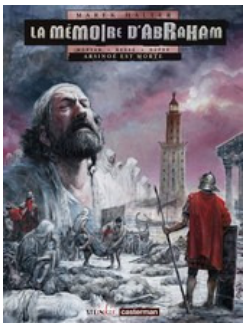
JAMES et BORIS MIRROR, *Pierre qui roule*, Préface de Gilles VERLANT, Fluide Glacial, 2011, 48 p., ill. coul., 10,40 €.

Les origines d'un groupe légendaire en bande dessinée pour les fans du rock ou les simples curieux de musique contemporaine.

Juin 1960, Dartford, dans une banlieue de Londres. Deux adolescents de 17 ans se retrouvent sur le quai d'une gare... Le premier Mickaël Philip, vient d'une famille de la « upper middle class ». Le second, Keith, est issu du milieu ouvrier. Ce qui va les réunir : leur amour pour le blues, de Muddy Waters à Chuck Berry ! Et nous voilà partis pour découvrir la genèse des Rolling Stones illustrée en 88 anecdotes d'une demi-page chacune, les unes plus savoureuses que les autres. Mais attention, les fans du groupe n'apprendront peut-être rien… toutes ces anecdotes sur Mick Jagger et Keith Richards, ils les connaissent par cœur. Ils auront le plaisir de les retrouver en images et en couleurs dans un dessin de Mirror très suggestif. Pour les autres… les non-fans, les novices du Rock (pour autant qu'ils en existent encore), ils vont découvrir. L'album ne traite que du début de l'histoire du groupe… Il faut en laisser pour d'autres albums … bientôt … espérons !



Maek Halter et Jean David MORVAN, Xavier BESSE et Steven DUPRE (pour le dessin), *La mémoire d'Abraham* -T. 2 *Arsinoé est morte*, Casterman BD, 2011, 48 p., ill. coul., 12,90 €.



Deuxième volume de la vaste fresque parcourant vingt siècles d'histoire, d'après le best-seller de Marek Halter (voir *Histoire et Enseignement*, 2010/4, p. 35). Best-seller international depuis sa parution en 1983, *La Mémoire d'Abraham* retrace l'histoire du peuple juif et des nations qu'il a croisées sur son chemin. Enquête que mène Marek Halter un homme d'aujourd'hui en remontant l'Histoire sur les traces de ses ancêtres juifs et qui relate l'incroyable épopée d'une famille de scribes sur 80 générations.

Débutée à Jérusalem en l'an 70 après J.-C., l'aventure l'emmènera jusqu'à la Seconde Guerre mondiale à Varsovie. Avec le concours actif de l'écrivain, le roman devient une bande dessinée, scénarisée par Jean David Morvan et mise en images par plusieurs dessinateurs successifs – ici Besse et Dupré. Ce deuxième volume s'ouvre à Rome en 135 après J.-C., où s'est exilé Absalon, petit-fils d'Abraham. Il vient d'apprendre que sa fille, Arsinoé, s'est enfuie à Rome avec Claudius, un batelier que l'on dit affilié à la secte des chrétiens. Il nous apprend la révolte de Bar-Kokhba en Judée qui entraîne l'interdiction de Jérusalem aux Juifs. Joseph le boiteux raconte les ravages de la peste noire à Alexandrie, Saül s'embarque avec les siens pour Carthage, après l'ultimatum de l'évêque les forçant à la conversion … ou au bannissement. Pour échapper aux invasions vandales, Alexandre se réfugie dans un village du désert. C'est là, à Thumar (aujourd'hui Timgad) que son cousin Elie épousera Djemila, jeune juive berbère. Nous sommes au début du Ve siècle de notre ère. Ensemble, ils feront pousser une nouvelle branche sur l'arbre généalogique de la famille d'Abraham.

Révélé par la série *Sillage*, Jean David Morvan est l'un des plus prolifiques scénaristes de la bande dessinée francophone. Il coordonne ici un travail scénaristique collectif, auquel contribuent par ailleurs Frédéric Voulysé et Yann Le Gal.

Dupré, révélé par l'adaptation en BD de la série *Kaamelott* (Casterman) qu'il met en images sur des scénarios d'Alexandre Astier, il signe dans *Les mémoires d'Abraham* les planches « contemporaines » de l'histoire mettant en scènes Marek Halter lui-même.

Xavier Besse est diplômé de l'Ecole du Louvre et titulaire d'un Master en Art et Archeology de la London University. Il a débuté sa carrière au département *Chine* du Musée Guimet à Paris. Rattrapé par sa passion du dessin il a illustré des albums de jeunesse édités par la RMN, puis il a adapté en BD des contes d'Edgar Poe publiés chez Edelvives en Espagne.

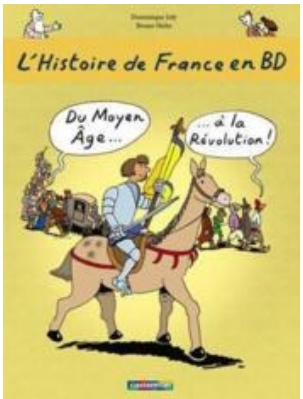
TANIGUCHI et SEKIKAWA, *Au temps de Botchan*, T. 1, Coll. Exritures, Casterman BD, 2011 ; 248 p., 16,00 €

Publiée au Japon à partir de 1987, et traduite une première fois en français à partir de 2002 dans une édition (trop) discrète, cette œuvre forte est ici proposée en sens de lecture occidentale, dans le cadre de la collection Ecritures. Les deux premiers volumes de la série paraîtront en 2011, les trois suivants en 2012.

Tôkyô, novembre 1905. L'ère Meiji a commencé une trentaine d'années auparavant, propulsant le Japon dans l'ère moderne. Jamais sans doute un pays n'avait connu d'aussi profondes transformations en aussi peu de temps. C'est dans ce contexte, à la fois totalement chamboulé et intensément japonais, que l'écrivain Natsume Soseki, rentré d'Angleterre, entreprend la rédaction de son œuvre la plus célèbre : Botchan… ou « Je suis un chat » De courts chapitres dessinés retraçant les bouleversements de la société japonaise au travers d'anecdotes vécues (et rêvées) part les intellectuels écrivains de ce temps. Nous plongeons ainsi, grâce à cette re-création des

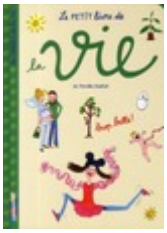
pensées de Soseki, dans l'élite littéraire du temps ; ce qui fait de cette œuvre transcrite en bande dessinée une bonne introduction pour aborder la vie littéraire japonaise au début du XXe (cours de littérature) siècle ou étudier les bouleversements intellectuels et sociaux (rapports entre les sexes, les classes sociales, les nouvelles idées modernistes occidentales …) de l'ère Meiji (cours d'histoire). Il aura fallu douze ans à Jirô Taniguchi et Natsuo Sekikawa pour achever les cinq volumes de la vaste fresque qu'est *Au temps de Botchan*.
Révélé aux lecteurs occidentaux par Casterman au milieu des années 90, Jirô Taniguchi es t devenu au fil des années un auteur à succès, dont les nombreux albums, à l'instar de *quartier lointain* désormais adapté au cinéma séduisent un large public.
Né en 1949, le scénariste Natsuo Sekikawa a accompagné toute la premières partie de la carrière de Jirô Taniguchi (les livres qu'ils ont réalisés en commun demeurent presque tous inédits en français), jusqu'à la publication à partir de 1987 de leur collaboration la plus aboutie, *Au tems de Botchan*.

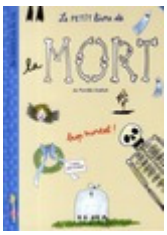
Dominique JOLY et Bruno HEITZ, *L'histoire de France en BD*, T.2 *Du Moyen Age à la Révolution*, Casterman BD, 2011, 96 p., 14,95 €, ill. coul., cartes, index.
Après un premier tome qui s'étendait de la préhistoire à l'an Mil (voir *Histoire et Enseignement*, 2010/3, pp. 44-45), voici en lien étroit avec le programme scolaire français, le deuxième tome de *L'histoire de France en BD*, par Dominique Joly et Bruno Heitz - deux auteurs aux solides références. Les thèmes traités vont du Moyen Âge à la Révolution et évoquent les principales séquences, figures et images marquantes de cette période : Jeanne d'Arc, la Renaissance, les châteaux de la Loire, Louis XIV, le Siècle des Lumières, etc. Nous survolons ainsi le Moyen Age dès l'an Mil (38 p) de la féodalité à la Guerre de cent ans, avant d'aborder la Renaissance (20 p. pour le XVIe siècle) et terminer par l'Ancien régime (32 p. pour les XVIIe et XVIIe siècles) jusqu'au seuil de la Révolution (les Etats généraux).



Dominique Joly est historienne. Ancienne enseignante en histoire et géographie, elle s'est spécialisée dans la conception d'ouvrages documentaires pour l'édition jeunesse.
Bruno Heitz a publié aux éditions Circonflexe, Mango, Hachette Jeunesse, et a réalisé par ailleurs des bandes dessinées adultes au Seuil. Chez Casterman, il a illustré aussi bien des romans que des documents et développe une série en bande dessinée pour les enfants, *Louisette la taupe*.

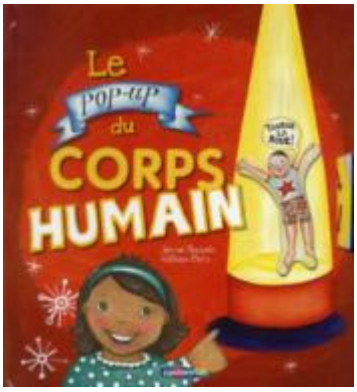
Pernilla STALFELT, *Les choses de la vie* T. 5 *Le Petit livre de la vie* et T. 6 *Le Petit livre de la mort*, Casterman, 2011, 32 p., ill. coul., 7,50 €.





Un vrai sujet, important pour les enfants, traité sur un mode souriant qui désamorce les tabous. Suédoise, Pernilla Stalfelt est née en 1962. Après des études littéraires et artistiques, elle devient pédagogue au Musée d'Art moderne de Stockholm. En 1996, son premier ouvrage, *Le petit livre des poils*, inaugure sa série consacrée aux sujets délicats qui interpellent la curiosité des enfants : le corps, l'amour, le caca, la mort, la peur, la violence… Couronnés par de nombreux prix, ses livres sont traduits dans une dizaine de langues. *Les choses de la vie* est une série de petits livres tendres, drôles et incisifs à la fois. Leur auteure suédoise a voulu répondre aux questions des 6-9 ans sur des sujets parfois intimes dont, par pudeur, ils ne souhaitent forcément parler avec les adultes : sujets graves comme les mystères du corps, de l'amour ou de la mort, ou plus terre-à-terre comme le caca, les poils ou les peurs enfantines. N'esquivant aucune question, ces ouvrages abordent les « choses de la vie » par le texte et par l'image, avec franchise et bonne humeur.

Jennie MAIZELS et William PETTY, *Le corps humain*, Casterman, Pop-up, 12 p., 2011, ill. coul., 18,50 €.



Nous avons déjà présenté à nos lecteurs dans ces colonnes les ouvrages didactiques consacrés à l'anatomie humaine (vois *Histoire et Enseignement*, 2008/2, pp. 29-30). Cette fois, voici un grand livre pop-up consacré à la découverte minutieuse du corps humain, dans ses moindres détails. Très tonique dans sa présentation et sa rédaction, l'album s'impose par sa grande richesse documentaire et le sérieux de sa réalisation. Mais il vaut aussi et surtout par la sophistication des pop-up : le livre est littéralement truffé de rabats, languettes, roues et clapets à soulever, tirer, tourner, déplier et découvrir, qui en font un véritable festival de surprises. Le plaisir est donc au rendez-vous de chaque double page qui présente successivement la naissance de l'enfant, la tête (nez, bouche, œil, oreille … soit les cinq sens), le buste (squelette et organes : cœur, poumons), le ventre (et le mécanisme de la digestion), le squelette (avec analyse de la peau, des muscles, des nerfs). Un grand bravo aux auteurs pour cette réalisation ludique, humoristique et … didactique de l'anatomie.

Née en 1970, et formée à la prestigieuse Centre St Martins School of Art, Jennie Maizels a débuté en concevant des vitrines pour de grandes marques avant de se spécialiser dans la création de pop-up. Seize années durent, elle a travaillé en équipes avec l'auteure Kate Petty. Depuis le décès de celle-ci en 2007, elle collabore avec son fils Will Petty.

Les expositions en 2011

L'Alsace pittoresque - L'invention du paysage 1770-1870	Jusqu'au 26.06.2011	Musée Unterlinden Colmar	www.musee-unterlinden.com
Le Goût de la nature - Paysages des Musées de Strasbourg XIXe-XX^{e}siècles	Jusqu'au 15.08.2011	Musée des Beaux-Arts - Galerie Heitz Palais Rohan Strasbourg	www.musees.strasbourg.eu/
Le blé - L'autre or des Romains	Jusqu'au 28.08.2011	Musée du Malgré-Tout - Treignes	www.museedumalgretout.net
Exposition Andy Warhol & co … W	Jusqu'au 25.09.2011	Abbaye de Stavelot	www.abbayedestavelot.be
Objets de vertu, boîtes à tabac, à mouches, à musique	Du 30 avril au 15 août 2011	Musée provincial des Arts anciens du Namurois, Hôtel de Gaiffier d'Hestroy, 24, rue de Fer à B-5000 Namur	www.museeartsanciens.be
Noir et Argent, Une particularité dans la production faïencière namuroise	Du 30 avril au 15 août 2011	Musée provincial des Arts anciens du Namurois, Hôtel de Gaiffier d'Hestroy, 24, rue de Fer à B-5000 Namur	www.museeartsanciens.be
Souvenirs d'Égypte	Du 18/03/2011 au 28/08/2011	Musée national d'histoire et d'art à Luxembourg)	www.mnha.lu

Braco Dimitrijević	Du 18/03/2011 au 28/08/2011	Musée national d'histoire et d'art à Luxembourg)	www.mnha.lu

Informations

Découverte de deux arias de Vivaldi

La musicologue Marie Cornaz, conservatrice des collections musicales de la Bibliothèque royale de Belgique, a découvert deux arias inédites d'Antonio Vivaldi dans les archives de la famille d'Arenberg à Enghien ! L'équipe Musique de la Bibliothèque royale, qui a réalisé les transcriptions des manuscrits, s'est associée à BOZAR MUSIC et à la Fondation d'Arenberg pour faire revivre cette musique vénitienne oubliée depuis plus de deux siècles. Pour clore en beauté la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne, ces deux arias, ainsi que trois autres signées de compositeurs contemporains du Prêtre roux, ont été recréées le 22 décembre au Palais des Beaux-Arts, avec l'ensemble baroque belge Les *Agrémens* (sous la direction de Guy Van Waas) et la mezzo américaine Vivicia Genaux

Ouverture de LIBRARIUM

Le 19 octobre, la Bibliothèque royale de Belgique inaugurait LIBRARIUM, espace permanent de découverte des cultures du livre et de l'écrit. LIBRARIUM est né d'un constat : il n'existe pas, en Belgique, d'espace d'exposition présentant des documents authentiques, consacré à toute l'histoire du livre et de l'écrit. A travers une scénographie originale, LIBRARIUM présente un contenu scientifique non seulement de façon chronologique, mais également thématique, donnant ainsi au parcours plusieurs niveaux de lecture qui satisferont aussi bien le profane que le connaisseur.

Cette initiative s'intègre parfaitement dans le cadre du réaménagement complet du Mont des Arts, situé dans le cœur historique de Bruxelles, qui constitue avec le Palais des Congrès rénové (Square), le Bozar, le MIM et le nouveau Musée Magritte, un écrin rêvé pour les activités culturelles.

Le service éducatif de la Bibliothèque royale a élaboré plusieurs visites guidées interactives ainsi que des ateliers, s'accompagnant de dossiers pédagogiques. Les enseignants peuvent donc, avant ou après leur visite, discuter en classe des différentes thématiques. LIBRARIUM illustre en effet, de façon originale, de nombreuses matières présentes dans les programmes scolaires, ce qui en fait un outil très intéressant pour les écoles.

D'après *Science Connection*, n° 32 (décembre 2010 - janvier 2011), p. 45.

Printemps des paysages - Expositions à Colmar et à Strasbourg

Le musée Unterlinden de Colmar **(jusqu'au 26 juin 2011**) et les Musées de la Ville de Strasbourg **(jusqu'au 15 août 2011)** ont choisi de s'associer pour la réalisation de deux expositions autour d'un même thème, le paysage.

À Colmar, le musée Unterlinden présente une exposition consacrée aux représentations du paysage alsacien au cours du XIXe siècle : **L'Alsace pittoresque : l'invention d'un paysage 1770 – 1870**. Elle offre une vision globale du thème en révélant les différentes facettes de la constitution d'une iconographie de paysage propre à l'Alsace de la fin du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1860. Le visiteur peut ainsi y découvrir l'interprétation artistique des principaux types de paysages alsaciens - reliefs montagneux enveloppés de forêts à l'Ouest, sommets ponctués d'impressionnants châteaux forts en ruine, vaste étendue de la plaine rhénane où se profile à l'Est le massif de la Forêt Noire.
Les Musées de la Ville de Strasbourg réalisent à partir des collections du Musée des Beaux-arts, du Musée d'Art moderne et contemporain et du Cabinet des Estampes et des Dessins une

exposition intitulée **Le Goût de la Nature. Paysages des Musées de Strasbourg XIXe et XXe siècles**. Organisée autour de six thèmes (l'eau, la fenêtre, la campagne, l'arbre, le paysage urbain et le personnage dans la nature), elle est déployée au Musée des Beaux-Arts pour les huiles sur toile, et à la Galerie Heitz pour les œuvres sur papier. À côté des chefs-d'œuvre de Corot, Courbet, Sisley, Monet qui ont révolutionné l'art de peindre, seront aussi redécouverts bien d'autres paysages captivants, témoignant de la richesse et de la diversité des collections strasbourgeoises.

Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire (MRAH - Bruxelles) en ligne : www.mrah.be, Dorénavant, grâce au **catalogue digital Carmentis**, les œuvres d'art et les objets archéologiques des MRAH peuvent être admirés en ligne depuis janvier 2011). Vous y trouverez plus de 15.000 descriptions d'objets des collections Instruments de musique, Océanie, Véhicules hippomobiles, Égypte, Proche-Orient, Iran et Photographie et cinéma. Ce catalogue est convivial. Il vous permet de classer les résultats de vos recherches par collection, par nom d'objet, par matériel, par critère géographique et par datation. Si vous souhaitez une description détaillée, il vous suffit de cliquer sur l'objet et vous apprendrez alors à quelle collection il appartient, à quelle époque il a été réalisé, d'où il provient, de quelle matière il est fait, quelle technique de fabrication a été utilisée etc. Le catalogue en ligne est en évolution perpétuelle. L'équipe chargée de la digitalisation ainsi que les conservateurs y ajoutent quotidiennement des nouvelles photos et descriptions. En outre, les possibilités de recherche seront élargies dans le futur. **Carmentis** ne dort jamais ! N'oubliez donc pas d'aller y jeter des coups d'œil réguliers.
En outre depuis février, les MRAH disposent d'un **nouveau site internet**. Plus convivial et plus interactif que le précédent, le site est trilingue et divisé en quatre sous-titres afin de mieux renseigner et de bien distinguer les Musées du Cinquantenaire, le Mim, les Musées d'Extrême-Orient et la Porte de Hal. Pour chaque musée un calendrier des activités annonce les prochaines conférences, nocturnes et animations pour enfants. Chaque page d'accueil est un véritable lien entre le visiteur et les musées. La pièce du mois, l'accent mis sur certains événements, la promotion des expositions se dévoilent au premier clic de souris. Des images des œuvres que l'on peut agrandir, des fichiers vidéos et audios, des descriptions plus précises des richesses des collections donnent un véritable avant-goût de ce qui peut être vu dans les salles.

Le Magazine, Périodique d'information sur l'éducation et la culture en Europe. Le numéro 33 aura été la dernière édition de ce *Magazine de l'éducation et de la culture*. Sa version papier fait place à un format électronique mensuel : EAC e-newsletter. Si on souhaite être informé de l'actualité européenne dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la jeunesse, du sport, du multilinguisme et des médias, on peut s'abonner à la Chaque mois, à la EAC e-newsletter mensuelles. Elle permet de rester au courant des tous derniers événements, informations, publications, appels d'offres et plus encore ! S'inscrire à l'adresse suivante : http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/enews/subscribe_en.htm

Le **Musée Juif de la Déportation et de la Résistance** (Malines) fermera ses portes fin juin 2011. Un nouveau musée - Kazerne Dossin : mémorial, musée et centre de documentation sur l'holocauste et les droits de l'homme – sera inauguré en juin 2012.

Coordination pédagogique ***Démocratie ou barbarie***

Secrétariat général

Communauté française

rue A. Lavallée, 1 à 1080 BRUXELLES– bureau 3 F 338
tél.: 02/690.83.52/53/54 – fax : 02/690.85.84
dob@cfwb.be
www.enseignement.be/dob

Document pedagog

Déclics (et des claques), un magazine à utiliser en classe!
Ce magazine d'Oxfam-Magasins du monde aborde régulièrement des thématiques telles que les inégalités Nord-Sud, le commerce équitable,... Paraissant quatre fois par an, il propose un dossier, un poster détachable ainsi que des rubriques comme "regards croisés", qui confronte l'avis de citoyens du Nord et du Sud de la planète, ou la rubrique "c'est possible", qui met en valeur des alternatives au système dominant.
Le dernier n° contient un dossier sur l'identité culturelle et l'artisanat. A l'heure où iPad, télévision 3D et autres smartphones envahissent notre vie quotidienne, le terme même d' " artisanat " évoque pour beaucoup une époque révolue, une sorte de préhistoire technologique. L'artisanat est pourtant une activité bien actuelle, et porteuse d'emploi ! Parler de l'artisanat, c'est aussi parler du sens que l'on donne au travail. Ce magazine Déclics peut donc être un support intéressant si vous voulez aborder en classe les thèmes de la mondialisation, du travail, de l'identité culturelle et des inégalités Nord-Sud.
Vous pouvez commander gratuitement d'avantage d'exemplaires auprès du service Education d'Oxfam-Magasins du monde. Contacts : education@mdmoxfam.be ou 010/43 79 50 (extension 432).

Pour rappel : A votre disposition
Dans la limite de ses stocks, Dob vous invite à découvrir l'ouvrage de Paul Sobol, « *Je me souviens d'Auschwitz…* » paru aux éditions Racine. Peu après le débarquement de Normandie, sa famille (d'origine juive polonaise) est dénoncée et transférée à Malines.
Paul Sobol est déporté à Auschwitz-Birkenau. Affecté comme menuisier à un Kommando, il parvient à survivre. Revenu des camps uniquement avec sa sœur, laissant derrière lui ses parents et son frère, il a réussi l'exploit de conserver, tout au long de son parcours, la photo d'une jeune fille rencontrée à Bruxelles. Elle deviendra son épouse après la guerre.
Investi dans une démarche de témoignage en milieu scolaire, son récit est accompagné d'un complément pédagogique réalisé avec la collaboration d'un enseignant du Collège Saint-Guibert de Gembloux.
La version abrégée du rapport du CEGES consacré au rôle des autorités belges dans la persécution des Juifs de Belgique durant la Seconde Guerre mondiale paraît sous le titre « *La Belgique et la persécution des Juifs* ». Le travail réalisé par Anne Roekens présente l'avantage de replacer les événements dans un contexte plus large en traitant des périodes d'avant et après-guerre.
Le **Mémorial national du fort de Breendonk** organise du 14 mai au 4 septembre l'exposition de Francine Mayran « *Témoins passifs, Témoins coupables ?* »

Il est évident que les dates ne sont pas faciles pour les enseignants (proches des examens et vacances scolaires) et qu'il s'agit de peinture mais le thème est porteur, la peinture de qualité et le propos de l'artiste à tout le moins intéressant.
Francine Mayran, née à Strasbourg de parents juifs alsaciens, est une artiste qui pratique également la psychanalyse ou peut-être une psychanalyste qui pratique la peinture. Comme elle le dit elle-même, le choix des sujets des ses œuvres fut rapidement une évidence : « *après des années de peinture de paysages, (…) j'ai eu envie de peindre des groupes en souffrance, je me suis retrouvée face à des images de déportés à la libération des camps. Non, je n'ai pas choisi la Shoah, c'est elle qui m'a choisie. De ce jour je n'ai plus peint que des rescapés. J'ai eu besoin de rompre un silence sur les morts, un silence sur leur vie, un silence sur les douleurs des survivants et sur celles des descendants* ». Depuis 2009, elle expose dans divers lieux emblématiques des lieux porteurs de sens
Visitez le site http://www.fmayran.com/sitev2/index.html

A Lire

Anvers sous l'Occupation 1940-1945

Le Centre Guerre et sociétés contemporaines, dans sa nouvelle collection '*Villes en guerre*' vient de publier un recueil de photos à La Renaissance du livre.
Les auteurs Dirk Martin et Lieven Saerens présentent à la fois le regard d'Otto Knopf, photographe allemand officiel et celui du résistant Louis Pighini pour une ville qui se distingua par ses rafles auxquelles collaborèrent les autorités et la police locale.

Un complément au film *La Rafle*

Le centre culturel *Les Grignoux* (http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques) a publié un dossier pédagogique suite à la sortie de ce film de fiction. Il permet de recadrer les incohérences de ce média dans une perspective historique et pédagogique.

Autres *Ecran large sur tableau noir*

L'Immigration et la situation des personnes en situation irrégulière sont des thèmes abordés ces dernières années dans nombre de productions cinématographiques. *Les Grignoux* propose des dossiers sur plusieurs d'entre elles, dont *Welcome* de Philippe Lioret, *Illégal* d'Olivier Masset-Depasse, *Les Mains en l'air* de Romain Goupil, etc.
(http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques)

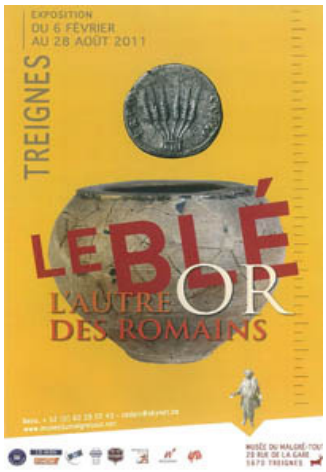
Retour sur la rafle de juillet 1942

L'historien Maurice Rajsfus, rescapé de la rafle du Vel d'Hiv, et les dessinateurs Mario et Michel D'Agostini viennent de réaliser un superbe ouvrage intitulé *Le petit Maurice dans la tourmente 1940-1944. Quatre ans parmi les sous-hommes* chez TartaMundo. Texte et illustrations sont un compte rendu de la survie d'un jeune juif et une description de Paris sous l'occupation. L'ouvrage est avant tout le témoignage d'un homme qui a échappé à la mort.

Musée du Malgré-Tout : exposition jusqu'au 28 août 2011
Le blé, l'autre or des Romains

À travers le blé, la société romaine apparaît sous un jour inédit : des « moissonneuses » poussées par des ânes, des distributions publiques de blé, du pain destiné à accompagner des huîtres... Pour le moins surprenante, ces découvertes renseignent également sur les grandes orientations alimentaires, économiques, commerciales, politiques et même religieuses des Romains. Plus que des miettes, le blé dévoile une facette essentielle de la société romaine.

Le Blé, l'autre Or des Romains rassemble pour la première fois une centaine d'objets issus de collections françaises et belges. Serpes, meules, moule à gâteaux, cornes d'abondance, statuettes de Fortuna et bien d'autre objets plongent les visiteurs dans l'intimité d'une civilisation. Le découverte de ces objets exceptionnels, dont la plupart n'ont jamais été exposés en Belgique, se fait à la lueur de panneaux explicatifs, d'animations pour les enfants, d'une vidéo reconstituant la récolte du blé, d'une évocation de boulangerie pompéienne... Une exposition passionnante, résolument tournée vers le grand public.



Du labour des champs jusqu'à la consommation du pain chez les Romains, l'exposition propose de suivre le cheminement du blé, révélant au passage un quotidien et une vision du monde..

Le parcours muséographique débute par le travail dans les champs de blé de l'Empire romain. L'économie agricole y occupait une place essentielle. La suite de l'exposition plonge le visiteur dans les rites et les croyances de la société romaine. La troisième partie est consacrée au commerce et au stockage du blé. L'Empire romain représentait une vaste zone de libre échange à monnaie unique. Ensuite, le visiteur découvre que le blé constituait la base de l'alimentation des Romains, consommé sous forme de bouillie, de galette et de pain.

Labours et moissons, stockage et commerce, consommation du blé sous des formes diverses, c'est la société romaine en entier qui apparaît, car à cette céréale sont associées les problématiques politiques, économiques, religieuses, et bien entendu alimentaires des Romains.

Les visiteurs appréhendent également les diverses approches scientifiques qui permettent de connaître l'usage du blé dans l'Antiquité : étude des sources textuelles antiques, étude des graines et des fruits, étude des restes d'insectes, étude des meules, étude des monnaies sont ainsi présentées aux visiteurs.

Musée du Malgré-Tout, 28 rue de la Gare, 5670 Treignes. Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30 ; WE et jours fériés de 10h30 à 18h ; fermé le mercredi. Voir : www.museedumalgretout.net.

Le Mois Européen de la Photographie au MNHA (Musée national d'histoire et d'art à Luxembourg)

Du 18/03/2011 au 28/08/2011 **Souvenirs d'Égypte**

Photographies anciennes,lithographies, gravures et cartes provenant de la collection Dan Kyram, Jérusalem. L'expédition en Égypte de Napoléon Bonaparte, de 1798-1801, a déclenché une véritable « égyptomanie » en Europe. A partir de 1840, les premiers pionniers de la photographie se rendent en Egypte pour fixer l'image du pays du Nil à travers l'objectif de leur appareil. Une manière nouvelle de documenter les pyramides et les temples, mais aussi la vie de tous les jours d'une Égypte peu connue et tout ce qui pouvait avoir un intérêt pour les premiers touristes sur les traces de ce pays éternel.

Du 18/03/2011 au 28/08/2011 **Braco Dimitrijević**

À partir de son idée de Post-Histoire, Braco Dimitrijević, l'un des pionniers de l'art conceptuel, développe une œuvre qui questionne les représentations historiques et les valeurs véhiculées par l'image photographique. L'exposition au Musée national d'histoire et d'art à Luxembourg comprend des œuvres-phare de la carrière de l'artiste ainsi que des créations originales réalisées dans le cadre du Mois Européen de la Photographie 2011.

EXPOSITIONS Musée provincial des Arts anciens du Namurois

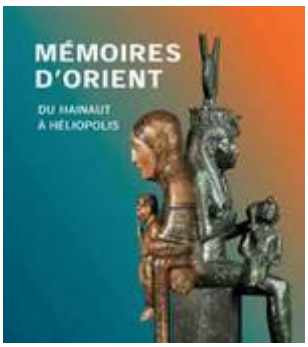
- Objets de vertu, boîtes à tabac, à mouches, à musique du 30 avril au 15 août 2011 de 10h à 18h au Musée provincial des Arts anciens du Namurois, Hôtel de Gaiffier d'Hestroy, 24, rue de Fer à B-5000 Namur. Internet : www.museeartsanciens.be
- Noir et Argent, Une particularité dans la production faïencière namuroise du 30 avril au 15 août 2011 de 10h à 18h au Musée provincial des Arts anciens du Namurois, Hôtel de Gaiffier d'Hestroy, Namur. Internet : www.museeartsanciens.be

Museum.lu / Musees.lu
Le nouveau site commun de tous les musées du Grand-Duché de Luxembourg
Ce nouveau site du Ministère de la Culture vise la promotion des activités de l'ensemble des musées du Grand-Duché de Luxembourg. Dès lors, l'amateur de musées trouve sur une adresse toutes les données qui lui permettront de planifier et adapter sa visite au musée à ses propres besoins. Des rubriques spéciales renseignent sur les activités pour enfants et jeunes gens, les activités tout genre qui sont organisées par les musées dans les différentes régions du pays, les parcours muséaux pour combiner excursion et voyage culturel, les programmes pédagogiques au service des enseignants.

Dernières publications du Musée royal de Mariemont

Cahiers de Mariemont, n° 39, Numéro consacré à l'*Extrême-Orient*, 120 p., 18 €.

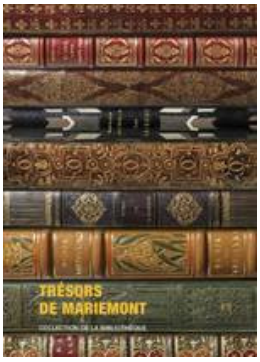
Mémoires d'Orient. Du Hainaut à Héliopolis, Catalogue de l'exposition « Mémoires d'Orient. Du Hainaut à Héliopolis », présentée au Musée royal de Mariemont, du 7 mai au 17 octobre 2010, 542 p., 45 €. Un *Guide du visiteur* reprend les textes didactiques de l'exposition, 48 p., 4 €.



Sous la plume d'une vingtaine d'auteurs, les multiples rapports entre le Hainaut et l'Orient sont abordés dans le détail. Ce catalogue reprend la notice de chaque objet présenté dans l'exposition. Ces riches échanges entre le Hainaut, au sens de la province actuelle et de l'ancien comté, et l'Orient entendu comme le pourtour oriental large de la Méditerranée, comprenant notamment l'Égypte, le Proche-Orient, l'Afrique du Nord et la Turquie ne se sont pas limités à l'art, l'architecture ou la littérature. Ils ont aussi marqué la toponymie, l'héraldique mais aussi les manifestations religieuses, comme les processions, ou celles du folklore local.

Collection de la bibliothèque, *Trésors de Mariemont* T. 2, 232 p., 14 €. Catalogue de l'exposition *Trésors de la bibliothèque* présentée au Musée royal de Mariemont du 26 juin au 3 octobre 2010.

La publication présente un choix des pièces les plus exceptionnelles conservées dans la bibliothèque de Mariemont. S'échelonnant du 12e siècle à l'extrême fin du 20e siècle, le contenu est extrêmement varié : partitions musicales de Chopin, Schumann, lettres de Mozart, Champollion, Rembrandt, incunables, prestigieuses reliures de la Renaissance, éditions originales, expressions artistiques contemporaines des grands relieurs et éditeurs du 20e siècle, livres d'artistes signés Ruscha, Dieter Roth, Boltanski, estampes de Rops et de Goya, livres de botanique ne sont que quelques exemples d'un ensemble prestigieux. L'introduction



retrace avec beaucoup de finesse l'histoire de la collection, la personnalité de son fondateur et les enjeux de ses choix bibliophiliques. Œuvre d'une équipe pluridisciplinaire, le catalogue comprend pour chaque œuvre une présentation circonstanciée et une illustration pleine page. La qualité des photos ajoute un attrait supplémentaire à la publication, celui d'un beau livre d'art.

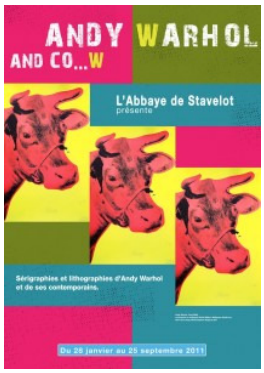
Collection Boch, Le souffle de Prométhée, 228 p., 20 €. Catalogue publié à l'occasion de l'exposition présentée au Musée du 27 novembre au 13 février 2011.

Cet ouvrage présente 50 faïences remarquables fabriquées dans les ateliers de la manufacture

Boch Frères entre 1843 et aujourd'hui. Ces œuvres sont présentées dans le cadre d'une exposition annonçant l'ouverture en 2015 du Centre de la Céramique de la Communauté française baptisé Keramis et installé à La Louvière sur le site de cette entreprise. Ces œuvres n'ont jamais été montrées au public et sont parfois inédites. Parmi celles-ci, quelques œuvres remarquables de la période dite de la « Chambre des peintres » (1870-1900) dont une pièce exceptionnelle de 2,2 mètres de hauteur témoigneront de la maîtrise des peintres sur faïence à la fin du XIXe siècle. Parmi les plus connus, des vases du célèbre Charles Catteau ainsi que plusieurs compositions murales monumentales de style Art Déco créées par son successeur, Raymond-Henri Chevallier. La sélection met aussi l'accent sur les créations d'après-guerre comme les fantaisies dues à l'esprit débridé d'Ernest D'Hossche et les expérimentations de l'entreprise en matière de design industriel.

Abbaye de Stavelot

Exposition ***Andy Warhol and Co…W*** jusqu'au 25 septembre 2011
Sérigraphies et lithographies d'Andy Warhol et de ses contemporains



L'exposition présente Andy Warhol, véritable témoin de son temps. Sa production artistique amène le monde de l'art vers une mutation profonde, puisqu'il substitue à l'œuvre unique des exemplaires multipliés et interchangeables. Il transforme très consciemment l'art en marchandise et emprunte aux supports médiatiques de son époque des images qu'il diffuse largement. Avec ses contemporains Lichtenstein, Oldenburg, Rauschenberg, Johns,… il fait partie du mouvement Pop Art, qui a encore, de nos jours, une présence indéniable dans notre quotidien. Artiste éclairé et éclectique, il est déjà un mythe de son vivant.
Exposition accessible tous les jours de 10h à 18h.
www.abbayedestavelot.be

Musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation (MBMA)

Exposition ***Breakfast Time ! Histoire du petit-déjeuner. Ici et ailleurs*** jusqu'au 31.08.2011

Debout ! It's breakfast time ! Premier repas de la journée, le petit-déjeuner est connu partout dans le monde sous des formes très variées. Pain et vin, riz et légumes, English breakfast ou café-croissant, nos habitudes du matin témoignent de notre identité culturelle, forgée depuis

l'enfance. Les menus sont le condensé d'un mix d'influences, parfois très anciennes, et nous entraînent dans une découverte historico-gustative de toute beauté. Grâce aux 220 objets authentiques, aux visites gourmandes et aux ateliers culinaires, le visiteur parcourra l'Europe et le monde entier. Amusement et interactivité sont au programme dès le saut du lit !

Musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation, Rue du Moulin à vent 21/Rue du Tilleul 189 - 1140 Evere. Contact : www.moulindevere.be

HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT

REVUE DE L'ASSOCIATION BELGE DES PROFESSEURS D'HISTOIRE

RÉDACTION DE LA REVUE

Direction

Alfred BRUNEEL, Inspecteur honoraire de l'Enseignement de l'Etat,
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Rédaction et correspondance de presse

Ronald HELLIN
Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles - Tél. : (067) 21 67 49

Trésorerie - Abonnements

Bernard STANUS
Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles - Tél. : (02) 242 73 23
bernard.stanus@telenet.be

Attachée à la publicité

Marie-Christine SPRUYT
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Comité de rédaction

M. Alfred BRUNEEL - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
Mme Ebtisam CHAFROUD - Rue du Zénith, 59 - 1082 Bruxelles
Mme Marcella COLLE - Rue de la Gendarmerie, 6 - 4170 Comblain-au-Pont
M. Alain FALISE - Rue Piret-Pauchet, 15 - 5000 Namur
M. Jean GEORGES - Rue Charles Jaumotte, 33/3 - 1300 Limal
M. Pierre HELLA - Rue Lombry, 9 - 4920 Nonceveaux
M. Ronald HELLIN - Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles
M. Christian HUBIN, rue du Repos, 128 - 1180 Bruxelles
Mme Anne MORELLI, avenue Franklin Roosevelt, 17 - 1050 Bruxelles
Mme Claire PAHAUT - Boulevard A. Reyers, 63/4 - 1030 Bruxelles
M. Freddy SCHANER - Chaussée de Waterloo, 1064/2 - 1180 Bruxelles
Mme Anne SCHOONBROODT-BONHOMME - Rue Joseph Mertens, 1/17 - 1082 Bruxelles
M. Vincent SKINKEL - Avenue Bel Air, 12 - 1428 Lillois-Witterzee
Mme Marie-Christine SPRUYT - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
M. Bernard STANUS - Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles
M. Michel TACK - Rue Guillaume Charlier, 179 - 7500 Tournai